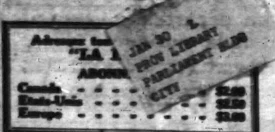
VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 17 OCTOBRE 1928 NUMERO 29



Adressez tout ... "LA L... ABONN...
Canada - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - $2.50
Europe - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones ... Publié par ... PERRAULT ... CANADIAN PUBLIS... 619, avenue McD... Winnipeg, Mani...

M. KING ET L'IMMIGRATION ANGLAISE

Le premier ministre, parlant devant un auditoire de Londres, invite les immigrants anglais à venir s'établir chez nous

Londres — Le premier ministre Mackenzie King a discuté la question d'immigration et celle de la représentation du Canada à l'étranger dans un long discours prononcé devant les membres du "Canadian Club" dont c'était le banquet annuel.

"On n'a jamais dit quelque chose d'aussi peu vrai au sujet d'une nation ou d'un pays que lorsqu'on a déclaré que le Canada ne veut pas avoir d'immigrants des Iles britanniques, a déclaré M. King. Non seulement nous voulons les avoir, mais nous sommes prêts à leur avancer de l'argent pour leur voyage et nous sommes prêts à payer en entier le passage de ceux dont nous avons absolument besoin du travail, a-t-il ajouté après avoir montré la prospérité actuelle du pays et les chances d'avenir que le Dominion offre aux immigrants.

Au sujet des représentants diplomatiques à l'étranger, il a fait remarquer que l'établissement des légations a été inspiré par le désir du Canada d'avoir un statut diplomatique complet pour ses représentants et d'obtenir des moyens de consultation et de coopération plus efficaces entre le gouvernement anglais et le gouvernement canadien sur des questions d'intérêt commun. Le premier ministre note que le Canada a donné la priorité de ses représentants au Haut-commissaire canadien à Londres parce qu'aucune représentation ne pourra égaler en importance celle qui a trait aux relations entre le Canada et la Grande-Bretagne.

L'immigration anglaise

M. King montre la prospérité du Canada et il conclut: "Si le Canada est prospère, c'est cette raison, plus que toutes autres, qui devrait encourager l'immigration anglaise chez nous. La prospérité et les chances qu'offre un pays à tous ceux qui ont de l'initiative et de la confiance en eux-mêmes, voilà ce que le Dominion a offert dans le passé et ce qu'il offre encore en ouvrant tout grands ses bras aux hommes, aux femmes et aux enfants de la Grande-Bretagne qui veulent améliorer leur sort et qui sont décidés à émigrer de l'autre côté des mers."

Le premier ministre rappelle que plusieurs de ceux qui sont venus il y a des années au Canada, comme immigrants, sont aujourd'hui des hommes influents dans le gouvernement, la politique ou les affaires de leur pays d'adoption. Il cite les noms de M. Charles Dunning, ministre des chemins de fer et autrefois premier ministre de la Saskatchewan, de M. Robert Forke, ministre de l'immigration, de M. Peter Heenan, ministre du travail.

Nos relations diplomatiques

Touchant les relations diplomatiques du Canada avec l'étranger, M. King explique assez longuement les mesures prises par le gouvernement canadien lors de l'établissement à Londres d'un haut-commissariat. Il considère cette légation canadienne comme la première en importance pour notre pays et il félicite son titulaire, M. Larkin.

Passant ensuite à l'établissement de la légation canadienne à Paris, M. King fait l'éloge de M. Philippe Roy et il note que depuis la guerre, le Haut-commissaire canadien à Paris a été ni plus ni moins que le ministre plénipotentiaire et l'envoyé extraordinaire du Canada pour tout ce qui se rapportait aux questions affectant les intérêts français et canadiens.

M. King ajoute que cette façon de procéder du gouvernement canadien est de pratique commune selon la constitution britannique. Tous ceux qui sont au courant de l'évolution de la constitution comprennent très bien la situation. Les grandes chartes de la liberté anglo-saxonne n'ont enregistré rien de neuf, elles ont simplement apposé la sanction royale à une procédure qui existait déjà dans la pratique.

La représentation nationale

M. King, après avoir fait l'historique de la représentation anglaise en Canada, note qu'aujourd'hui le gouverneur général ne représente plus chez nous le gouvernement de la métropole mais le roi lui-même. Les relations du gouverneur général du Canada avec le gouvernement du Dominion sont les mêmes que celles du roi avec son gouvernement en Angleterre.

Les mineurs anglais

M. Charles Dunning, ministre des chemins de fer canadiens, a déclaré que plusieurs des mineurs anglais qui sont venus dans l'Ouest du Dominion pour travailler à la récolte s'y établiront à demeure. Il considère que les Anglais suivent en cela l'exemple des Canadiens, car, depuis vingt ans, les gens de l'Est du Canada vont dans l'Ouest chaque année travailler à la récolte et plusieurs d'entre eux s'y établissent définitivement.

Le dîner était présidé par M. P.-C. Larkin, Haut-commissaire canadien à Londres. M. Stanley Baldwin, premier ministre de l'Angleterre, s'était fait excuser par lettre de ne pouvoir y prendre part.

MIS EN MIETTES PAR UN TRAIN

Louis Caron, de Kenora, est tué à un passage à niveau — Son compagnon légèrement blessé

Kenora — Un grave accident est survenu à un mille à l'est de Kenora, à 4 h. 20 de l'après-midi, lundi, quand le train de voyageurs numéro 1 du Pacifique Canadien, arrivant à Kenora, frappa un camion en route pour Winnipeg, dans lequel se trouvaient Louis Caron, de Kenora, et Harold Sutherland, de Saint-Boniface. Caron fut réduit en miettes, tandis que Sutherland subit de graves blessures à la tête.

Les deux hommes sont des employés de la Wyndels Construction Company, de Saint-Boniface, qui bâtit en ce moment l'école indienne de Round Lake. On semble croire que le conducteur du camion s'engagea sur le passage à niveau sans avoir vu le train du Pacifique qui arrivait à toute vitesse.

Toute la famille de Louis Caron demeure à Kenora. Harold Sutherland, qui est âgé de 18 ans, demeure à Norwood.

LES PROJETS DE M. ROBERT FORKE

On étudie la question d'un taux uniforme pour le transport des immigrants

M. Robert Forke, ministre de l'immigration, a déclaré dans un discours prononcé jeudi devant une association libérale de Winnipeg qu'on considérait sérieusement un projet prévoyant un taux uniforme de 10 ou 12 livres pour le transport des immigrants au-dessus de 17 ans, afin d'en finir une fois pour toutes avec les projets de passage et d'examens civils pour chaque immigrant d'un type choisi.

Le ministre de l'immigration a répété que les colons britanniques étaient préférables aux immigrants continentaux lorsqu'ils étaient sains physiquement et mentalement.

Parlant de M. Bennett, M. Forke a dit: "Le chef de l'opposition croit que le premier ministre est dans la mauvaise direction. Il n'y a qu'une chose qu'il n'aime pas; c'est que M. King est premier ministre et que lui ne l'est pas."

Chez M. Bracken

M. Robert Forke a eu une entrevue avec le premier ministre du Manitoba, M. Bracken, au sujet de l'immigration, et celui-ci l'a assuré que cette province coopérerait avec le gouvernement fédéral.

Dans une déclaration, M. Forke dit être satisfait des résultats de la conférence, mais qu'il ne pouvait pas en donner les détails. Il est reparti pour voir d'autres premiers ministres de l'Ouest au même sujet. Il fait cette tournée à la suite d'une recommandation du comité de l'agriculture à la dernière session de la Chambre des Communes.

Le Manitoba va avoir un ministre des mines et des ressources naturelles

D.-G. McKenzie, membre de la commission du tarif, entre dans le cabinet Bracken comme ministre des mines et des ressources naturelles. Il se présentera à l'élection partielle de Lansdowne et aura probablement l'appui des libéraux. L'élection de Lansdowne n'aura pas lieu, semble-t-il, avant le milieu de novembre.

Le sous-marin français "Ondine" coule avec tout son équipage

Paris — Le sous-marin "Ondine", l'un des plus récents et des plus puissants de la marine française, gît au fond de l'océan au large de Vigo, ses trois officiers et ses quarante hommes d'équipage ont perdu la vie. Il a coulé à la suite d'une collision avec le cargo "Aikaterini-M.-Goulandris", le 3 octobre.

Le ministère de la marine a immédiatement dépêché à Vigo la seconde escadre atlantique de destroyers et a prévenu les vaisseaux et hydravions qui croisaient entre Cherbourg et Bizerte.

L'"Ondine" est un sous-marin de 600 pieds, le premier d'une série qui sera employée à la défense côtière. Il en était à son voyage d'essai.

Nouvelles Brèves

REGINA — L'hon. juge Rimmer, doyen des juges de la Saskatchewan, et l'hon. Dr Uhrich, ministre des travaux publics, ont été faits chevaliers de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

MEOTA, Sask. — Un incendie qui a détruit un hôtel et plusieurs autres établissements a causé pour $30,000 de dommages.

EDMONTON — H.-M. Pearson, surintendant général des élévateurs pour la Coopérative du Blé de l'Alberta, est mort.

LONDON, Ont. — Après avoir été soigné par un spécialiste de Detroit, S. G. Mgr M.-F. Fallon, évêque de London, est sorti de l'hôpital Harper et est retourné à London, bien rétabli.

OTTAWA — L'hon. M. Lapointe a été informé que le premier ministre King s'embarquera à Liverpool le 19 du courant, pour revenir au Canada.

SWEETSBURG, Qué. — Bernard Rhéaume a été trouvé coupable, par le jury, du meurtre de Hervé Dupont, et immédiatement condamné par le juge Walsh à être pendu le 14 décembre prochain.

QUEBEC — Le surintendant de la Marine Canadienne Nationale, M. Frederic-William James, de Montréal, est mort, au Jeffrey Hale Hospital, de Québec, d'une pneumonie.

MONTREAL — M. Jean Knight, que le gouvernement de la République française a nommé ministre plénipotentiaire à Ottawa, doit s'embarquer le 10 novembre sur l'"Ile-de-France" pour se rendre à New-York et de là au Canada. Il arrêtera probablement à Montréal.

TROIS-RIVIERES — Le feu a complètement détruit l'église de Saint-Paulin de Maskinongé. On n'a pu sauver les Saintes Espèces.

LOS ANGELES, Cal. — Le Dr Robert Meals, chirurgien de Hollywood, a fait avec succès sur lui-même l'opération de l'appendicite.

CARDIFF, Pays de Galles — M. Malcolm, ministre canadien du commerce, ouvrira la journée canadienne à l'exposition de l'Empire, le 1er novembre, par un discours prononcé d'Ottawa par radio.

NOUVELLE-ORLEANS — M. William-Z. Foster, candidat communiste à la présidence, préconise l'abolition du capital et du système capitaliste.

LONDRES — Sir Lee Knowles, auteur anglais, est mort à l'âge de 71 ans.

PARIS — La cocaïne atteint aujourd'hui une diffusion considérable qui est démontrée par les confiscations fréquentes de ce stupéfiant et par des procès retentissants.

ANVERS — La Cie du Pacifique Canadien, la Cie Red Star et la Corporation de la ville d'Anvers viennent de décider de construire un hôtel moderne à Anvers.

PARIS — La France dépensera un peu plus de cent millions de dollars l'an prochain pour l'entretien de sa flotte et la construction de nouvelles unités.

LE "GRAF ZEPPELIN" ATTERRIT DEVANT 10,000 SPECTATEURS

Il a fait heureusement la traversée d'Allemagne aux Etats-Unis après avoir été 110 heures dans les airs

New-York — Le dirigeable géant "Graf Zeppelin" survolait New-York lundi après-midi, vers 4 h., après avoir été dans les airs 110 heures, depuis le temps de son départ de Friedrichshafen, Allemagne. Il avait encore assez de combustible pour voler 65 heures.

Il survole Washington

Le fameux Zeppelin qui, pendant quatre jours, avait lutté contre une température adverse sur l'Atlantique, était en route pour Lakehurst, N. J. Il avait atteint Washington lundi midi. Le gros dirigeable survola le centre de la ville, à la grande joie des spectateurs qui s'étaient logés sur les toits. Le bruit du moteur entendu dans les rues faisait lever la tête à tous les piétons qui s'arrêtaient pour contempler les évolutions du vaisseau aérien gigantesque. Comme le zeppelin approchait de la Maison Blanche, le président Coolidge sortit de son cabinet de travail et se joignit pendant quelques instants aux autres spectateurs.

Une douzaine d'aéroplanes suivaient le "Graf Zeppelin", qui se dirigeait vers Baltimore.

Température adverse

Samedi soir et une partie de la journée, le dirigeable planait dans la région des Bermudes, luttant contre un ciel orageux. Il fut définitivement signalé à 80 milles à l'est de l'île Saint-David, Bermudes, et à 6 h. du soir, il survolait Hamilton.

A partir de ce moment, ses progrès furent constants et à 4 h. lundi matin, on le reconnaissait à 450 milles au sud-ouest de Lakehurst.

Le but est atteint

Le fameux dirigeable, premier du genre à faire une traversée transatlantique avec passagers, a atteint Lakehurst, New Jersey, à 5 h. 40 lundi après-midi. Le zeppelin avait à bord un total de 60 personnes, y compris 20 passagers. La population de Lakehurst lui a fait une réception triomphale. Elle y avait bien quelque mérite. Depuis dimanche, des milliers de personnes attendaient le dirigeable qui devait arriver ce jour-là. D'après les dires de la police américaine, jamais de mémoire d'homme on n'avait vu pareille cohue dans les chemins; des milliers d'automobilistes durent dormir dans leurs machines, la circulation étant complètement obstruée.

D'OU VIENNENT NOS IMMIGRANTS

Nationalité, sexe et destination des 112,050 immigrants venus dans les cinq derniers mois

Ottawa — Sur les 112,050 immigrants qui sont venus au Canada, depuis cinq mois, il y avait 20,670 Anglais, 6,352 Irlandais, 10,879 Ecossais, 12,530 du Pays de Galles, 791 Belges, 8,429 Allemands, 2,136 Suédois, 15,968 Américains, 494 Français, 1,010 Hollandais, 2,296 Danois, 1,426 Norvégiens, 1,280 Juifs, 2,286 Yougoslaves, 6,724 Polonais, 12,977 Ruthènes, 34 Syriens, 2 Turcs, 299 Autrichiens et 8 Portugais. Nos immigrants représentent 47 nationalités différentes.

Sur le total il y avait 70,014 hommes, 22,960 femmes et 19,076 enfants âgés de moins de 18 ans.

La classe agricole

Dans la classe agricole il y avait 39,304 hommes, 4,326 femmes et 9,828 enfants; aussi 9,755 domestiques, dont 352 seulement venant des Etats-Unis.

Voici comment l'immigration a été divisée, par provinces, depuis cinq mois: Nouvelle-Ecosse, 1,000; Nouveau-Brunswick, 1,271; Ile du Prince-Edouard, 69; Québec, 9,921; Ontario, 36,106; Manitoba, 47,821; Saskatchewan, 10,046; Alberta, 10,859; Colombie-Britannique, 4,831; Yukon, 17; Territoires du Nord-Ouest, 1. Il y a 4 immigrants dont la destination reste inconnue.

Des 15,968 Américains venus au Canada, 2,490 étaient de l'état du Michigan. Viennent ensuite New-York, 1,760; Washington, 1,249; Massachusetts, 1,056; la Californie, 1,029; Minnesota, 913; Illinois, 619; Ohio, 530; Maine, 40.

L'immigration a diminué, en avril et en mai, mais depuis trois mois elle a augmenté.

Le Délégué apostolique aux Trois-Rivières

Les Trois-Rivières — Les autorités religieuses et civiques des Trois-Rivières ont présenté leurs hommages au délégué apostolique, Mgr Cassulo, immédiatement après son arrivée de Québec.

Devant une foule considérable réunie dans le parc en face de l'évêché, S. G. Mgr Cloutier a souhaité la bienvenue à Son Excellence au nom du clergé puis le maire Bettez au nom de la ville. Il y eut ensuite, à la cathédrale, chant du "Te Deum" puis Salut du T. S. Sacrement.

Son Excellence a officié à la grand'messe dimanche matin à la cathédrale. S. G. Mgr Comtois a prononcé l'allocution de circonstance et Mgr Cassulo a répondu.

M. le chanoine Boulay, curé de la cathédrale, au prône, a souhaité la bienvenue au distingué visiteur au nom de ses paroissiens.

Le délégué apostolique s'est aussi rendu au sanctuaire du Cap de la Madeleine où il a pris part à une cérémonie religieuse.

M. PAUL CLAUDEL NOUS VISITERA

L'ambassadeur de France aux Etats-Unis fera en novembre sa première visite officielle au Canada

Montréal — S. E. M. Paul Claudel, ambassadeur de la République française aux Etats-Unis, ancien ambassadeur de France au Japon, et littérateur français de renom, viendra d'ici peu de temps à Montréal, pour aller ensuite à Toronto et à Ottawa. Ce sera sa première visite officielle au Canada. On l'attend à Montréal en novembre; il y sera l'hôte de l'Université de Montréal et de plusieurs sociétés françaises et canadiennes-françaises. Il devait venir au Canada le printemps dernier, mais il en fut empêché. Cette fois-ci sa venue est assurée et l'on est même en train de se préparer à le recevoir, à plusieurs endroits.

M. Claudel, né en 1868 dans le département de l'Aisne, en France, fut vice-consul aux Etats-Unis, au début de sa carrière; il a été ministre à Rio de Janeiro (1916) à Copenhague (1919), à Tokio (1921); il représente son pays à Washington depuis trois ans.

Poète et dramaturge, il a écrit entre autres choses l'"Otage", l'"Annonce faite à Marie", "Cinq grandes odes" la "Nuit de Noël". C'est une des grandes figures de la littérature contemporaine.

L'hon. Albert Préfontaine a 67 ans

L'hon. Albert Préfontaine a reçu les félicitations de ses amis, jeudi dernier, à l'occasion de son 67ème anniversaire de naissance. Le ministre de l'agriculture du Manitoba est né à Upton, P.Q., en 1861. Il vint dans le district de Sainte-Agathe au printemps de 1880 et alla s'établir six ans plus tard à Saint-Pierre. M. Préfontaine habite donc depuis 48 ans la province.

Le Canada a été bien annoncé en Angleterre

Londres — A un déjeuner offert à sir Henry Thornton, président du Canadien National, par les membres de la Chambre de Commerce canadienne de Grande-Bretagne, le président George A. Boyle a déclaré que les deux facteurs qui avaient le plus contribué à faire connaître les ressources du Canada et à prouver les possibilités commerciales entre le Canada et la Grande-Bretagne étaient la visite des fermiers canadiens d'outre-mer, organisée par le service de colonisation du Canadien National, et le voyage des "Jeunes ambassadeurs de l'Empire".

Sir Henry approuva et exprima le voeu que la visite des jeunes ambassadeurs soit suivie par celle d'ambassadeurs plus âgés. Il assura son auditoire que ces derniers seraient très bien reçus au Canada.

NOUVELLES DE PARTOUT

Montréal fait une belle réception au cardinal Rouleau

Montréal — S. E. le cardinal Rouleau a fait sa première visite officielle à Montréal depuis son élévation au cardinalat. Il a assisté à la grand'messe pontificale de dimanche, ayant à ses côtés les chanoines Chartier et Binette. On remarquait dans le sanctuaire, à part S. G. Mgr Gauthier, trônant du côté de l'évangile, face au cardinal, NN. SS. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et Lamarche, évêque-élu de Chicoutimi. Dans la nef, le maire de Montréal et Mme Houde occupaient des sièges d'honneur, avec les échevins Desroches, O'Connell, Généreux et autres notables.

Mgr Gauthier présenta au cardinal les hommages du clergé et des fidèles de l'archidiocèse. Dans sa réponse Son Eminence rappela que, évêque de Valleyfield, il avait d'étroites attaches avec l'archidiocèse de Montréal, et assura qu'il en gardait le meilleur souvenir.

Une conférence des nations sur le radio

Washington — Le colonel A.-G. Lee, expert en radio du bureau de poste britannique, a suggéré à la commission fédérale du radio à Washington d'amener les commissions des différents pays à tenir une conférence internationale. On voudrait que ces pays coopèrent dans le mouvement qui se fait pour l'adoption de méthodes plus pratiques concernant les émissions.

Le Canada troisième au concours d'éloquence

Washington — C'est la France qui a remporté les honneurs au concours international d'éloquence. Au premier tour de scrutin, les candidats du Canada, de la France et de l'Argentine ont obtenu le même nombre de points. Les cinq jurés se sont concertés et ont décidé finalement d'accorder la première place à René Ponthieu, de Paris, la seconde à José de Tomaso, d'Argentine, la troisième à William Fox, de London, Ontario, et la quatrième à John Moore, du Kentucky, Etats-Unis.

Pour activer notre commerce en Afrique

Ottawa — Le ministère du commerce annonce que M. Hercule Barré, commissaire du commerce à Paris, se rendra, le mois prochain, dans le nord de l'Afrique, pour faire une enquête sur la possibilité d'y développer notre commerce. La dernière fois que ce pays a été visité dans ce but, ce fut en 1924. M. Barré se rendra à Casablanca, Rabat, Fez, Oran, Alger, Tunis, Palerme, Messine, Alexandrie et le Caire. Le territoire qu'il visitera couvre une étendue de 300,000 milles carrés, et possède une population de quatorze millions d'âmes, dont un million d'Européens.

Le Ku Klux Klan et la campagne présidentielle

"Cette société secrète était à son déclin au début de la campagne présidentielle, mais on l'a ranimée financièrement et l'on s'en sert pour combattre le gouverneur Smith dans les Etats-frontière, dit le sénateur Harry-B. Hawes, du Missouri. Nous avons à résoudre la question d'intolérance religieuse. Le gouverneur Smith est venu combattre l'ennemi dans son château-fort, Oklahoma, et son discours a eu de bons effets, non seulement ici, mais encore dans d'autres Etats."

Le Ku Klux Klan est réorganisé et croit par centaines de milles des coupes du serment supposé des Chevaliers de Colomb.

Pétition de 20,000 catholiques mexicains

Mexico — L'"Excelsior" dit que plus de 20,000 catholiques de différentes villes dans l'Etat d'Hidalgo ont envoyé une pétition au Sénat pour amender les clauses religieuses de la constitution, afin "qu'il n'y ait pas conflit entre leur conscience et l'obéissance aux lois".

La pétition appuie le mémoire récemment envoyé au Congrès par les catholiques de la ville de Mexico.

La Rivière à la Paix a un brillant avenir, dit le général McRae

Edmonton — Après avoir parcouru une distance de 1,300 milles dans le district de la Rivière à la Paix, le général A.-D. McRae, député de Vancouver-Nord, est revenu ici enthousiasmé sur l'avenir de cette région.

Le général McRae a entrepris ce voyage dans l'intérêt du plan de colonisation qu'il a suggéré lors de la dernière session du Parlement pour doubler la population de l'Ouest. C'est au cours de ce voyage qu'il a retrouvé le commandant Godfrey et ses compagnons qui s'étaient égarés. Il a passé un mois dans le pays en compagnie de M. Ashworth Anderson. Il a tout visité dans un rayon de quarante milles à l'est et au nord de Fort Vermilion et de cinquante milles au nord et à l'est du Fort Saint-Jean. Il a discuté la situation avec tous ceux qu'il a rencontrés: trappeurs, guides, marchands et fonctionnaires.

Le général McRae a déclaré qu'il lui faudrait au moins deux mois pour mettre en ordre tous les renseignements qu'il a obtenus.

La frontière internationale est bien gardée

Depuis la semaine dernière, des patrouilles armées de mitrailleuses et de carabines parcourent jour et nuit la frontière internationale, du Manitoba à l'Alberta, afin de dépister les bandits des Etats-Unis. Ces derniers ont l'habitude de se montrer très actifs à cette époque de l'année, alors que de grosses sommes d'argent se trouvent dans les bureaux de poste, les banques et les élévateurs des petits centres. Les patrouilles seront maintenues jusqu'à la neige de l'hiver.

Le droit de traverser la frontière américaine

Washington — La Cour suprême a refusé de se prononcer sur le droit des sujets britanniques résidant au Canada et travaillant aux Etats-Unis de traverser la frontière sans être munis de papiers d'immigration. Le gouvernement prétend qu'un citoyen canadien, résidant au Canada, qui traverse journellement la frontière pour travailler aux Etats-Unis, doit présenter un visa de l'immigration pour entrer. Les Cours fédérales ordinaires estiment que le traité Jay de 1794 donne le libre passage au citoyen canadien qui se trouve dans les conditions précédentes.

Tué instantanément dans une collision

Radville, Sask. — Joseph Grenn, de Radville, a été tué instantanément vendredi. Un auto qu'il conduisait a été frappé par un train sur la ligne de Weyburn du Canadien National. La machine a été complètement démolie. M. Grenn était âgé de 33 ans; il laisse une veuve et cinq jeunes enfants. Il était agent de la Watkins Co. et avait quitté sa ferme, il y a deux ans, pour venir s'établir au village. Les funérailles ont eu lieu à l'église catholique de Radville.

Une école supérieure de théologie à Ottawa

Ottawa — Le sénat de l'Université d'Ottawa a décidé la fondation d'une école supérieure de théologie. L'école commencera ses cours en octobre pour les finir en mai. La durée des cours, déterminée par la charte pontificale, est de deux ans. Le programme d'études, calqué dans les grandes lignes sur celui de l'Angélique, comprendra: comme cours principal, l'explication de la Somme théologique; comme cours secondaire, des leçons d'Ecriture Sainte, de Droit canonique et d'histoire ecclésiastique.

Le R. P. G. Marchand, ex-directeur du Grand Séminaire, est nommé directeur de l'Ecole. Il est également chargé de l'enseignement de la Théologie dogmatique. Voici les noms de ses collègues: pour la théologie morale, le Père Desrosiers; pour le Droit canonique, le Père Rodrigue Villeneuve; pour l'Histoire de l'Eglise, le Père Georges Simard; pour l'Ecriture Sainte, le Père Poulet. Tous ces Pères sont de la Congrégation des Oblats et, depuis longtemps déjà, membres de la Faculté de théologie de l'Université d'Ottawa.

L[illegible] Dandurand [illegible]sarmement

[illegible] une entrevue accor[illegible]dian Press, le sénateur [illegible]urand a déclaré qu'on ne [illegible]dra à des résultats utiles [illegible] du travail accompli par la [illegible]sion préparatoire du désarmement de la S. D. N., si l'Angleterre et des Etats-Unis ne s'accordent pas pour [illegible]duire de façon appréciable les armements navals.

Ces deux nations ont signé le pacte Kellogg par lequel elles renoncent pour toujours à se faire la guerre, dit le sénateur. "Nous ne comprenons pas pourquoi on ne pourrait en venir à une entente entre les deux grandes nations de langue anglaise de sorte que leurs flottes, au lieu de se faire concurrence, seraient réunies dans un seul but: assurer la paix dans le monde."

Déclarant ensuite que le pacte Kellogg n'a pas prévu une méthode pour résoudre le problème soulevé par les griefs et les malentendus entre les nations, M. Dandurand dit que la commission préparatoire a fait un projet de traité par lequel les nations s'engageraient à régler leurs disputes par la conciliation et l'arbitrage. Ce projet de traité sera présenté aux signataires du traité multilatéral Kellogg et aux autres nations dans l'espoir que, s'il est signé par tout le monde, il garantira une impression de sécurité qui est essentiellement liée à la question du désarmement, selon les hommes d'Etat de Genève.

L'Eglise et la campagne présidentielle aux Etats-Unis

Rome — L'"Osservatore Romano" vient de publier un article de rédaction où il étudie l'aspect religieux de la campagne présidentielle aux Etats-Unis. Du côté catholique, dit-il, la plus grande réserve a été maintenue. Les fanatiques ne veulent pas accepter d'explications et ceux qui se montrent de mauvaise foi n'en ont pas besoin.

Le journal ajoute que le silence de l'Eglise a été une preuve de l'impartialité absolue que l'Eglise proclame constamment au sujet des luttes politiques, aussi longtemps qu'elles ne compromettent pas les intérêts religieux.

La législation et la politique pratique américaines, dit-il, ont rendu possible la libre expansion de la vie catholique aux Etats-Unis, de façon à exciter l'admiration, on pourrait même dire l'envie, dans d'autres pays, même chez les nations les plus catholiques. Les deux hommes éminents qui se disputent la présidence ont fait des déclarations absolument correctes en matière religieuse.

Le journaliste Horan expulsé de France

Paris — Harold Horan, journaliste américain, correspondant du "New York American", a reçu ordre de quitter le sol de la France, pour avoir publié avant le temps un mémoire sur le pacte naval anglo-français. M. Horan a consenti à se préparer à quitter la France. Il avait l'alternative d'accepter le décret d'expulsion comme indésirable ou d'aller en prison. Le secrétaire d'Etat Kellogg avait donné ordre à l'ambassade américaine de faire respecter les droits de Horan comme journaliste.

La natalité diminue à Londres

Londres — La natalité, à Londres, n'a cessé de diminuer depuis 1921, s'il faut en croire le rapport annuel du conseil municipal.

La population de la métropole est restée à peu près stationnaire et compte environ 4,500,000 âmes. Mais le nombre des enfants a diminué notablement. La proportion des enfants au-dessous de 15 ans est tombée de 30 pour cent en 1921 à 26 pour cent lors du dernier recensement.

Si la diminution de la natalité et la mortalité infantile se maintiennent à leur niveau actuel jusqu'au prochain recensement, le nombre des enfants au-dessous de 15 ans ne dépassera pas, à ce moment-là, plus de 20 pour cent de la population.

Les piliers de l'Europe

Paris — Le "Petit Journal" souligne que le compromis naval franco-anglais est l'heureux résultat de préparer la réunion de la conférence pour la réduction des armements pour les navires de petit tonnage qui se tiendrait à Paris au début de 1929.

L'"Echo de Paris" observe qu'il serait scandaleux que l'armée française et la flotte britannique, pilliers de l'Europe actuelle, fussent antagonistes à la politique de Genève.

Une lettre de Mgr Ruch

Strasbourg — L'évêque de Strasbourg adresse à ses prêtres une lettre sur la participation du clergé d'Alsace aux mouvements politiques. Il leur rappelle que le prêtre est par vocation au-dessus des luttes électorales ou purement politiques, et qu'il n'y intervient que pour guider les consciences dans la voie du bien. Mais, de plus, l'Alsace étant encore sous le régime du Concordat, il y a pour eux un devoir plus spécial d'éviter les écrits, les paroles, les actes qui nuiraient à la France.

Le développement de la presse en U.R.S.S.

Le nombre des journaux de l'U.R.S.S. est aujourd'hui de 559 et leur tirage atteint 8,250,000 exemplaires; ces deux chiffres étaient respectivement, en 1918, de 535 et 2,500,000. Il faut noter en particulier le développement de la presse parmi les minorités nationales, si opprimées par le régime tsariste: il suffit de dire que, si on laisse de côté le russe, il n'y avait, en 1913, que 63 journaux en 17 langues diverses, tandis qu'il y en a aujourd'hui 212 en 48 langues. C'est ainsi que 56 journaux paraissent en ukrainien, 17 en tartare, 10 en diverses langues turques, 10 en blanc-russien, 9 en géorgien, 8 en ouzbek, etc.

Quant aux revues et périodiques, leur nombre a passé de 1,082 en 1913 à 1,291 en 1927: leur tirage atteint actuellement un total de 8,400,0000 exemplaires.

Cent ouvriers écrasés dans l'écroulement d'un édifice à Prague

Prague, Tchécoslovaquie—Une centaine d'ouvriers ont été ensevelis dans l'écroulement d'un édifice de huit étages en construction dans le centre de la ville.

Toutes les organisations de secours se sont mises à l'oeuvre pour secourir les blessés. Les deux Chambres du parlement ont suspendu leurs séances et leurs membres se sont rendus sur les lieux pour aider au sauvetage.

Les autorités attribuent l'accident à l'emploi de mauvais ciment et à une construction hâtive et défectueuse. L'entrepreneur s'était engagé à payer une amende pour chaque jour après le 1er janvier, si l'édifice n'était pas terminé. En voyant le désastre, l'architecte se serait enlevé la vie.

Une enquête sur l'administration de la ville de Rome

Rome — Le prince Spada Potenziani, ancien gouverneur de Rome, qui a blessé le prince Lancellotti dans un duel il y a quelques jours, parce que ce dernier a dit qu'il y a eu des pots-de-vin dans son administration, demande une enquête complète et publique de chaque action de son administration.

La dispute dure depuis plusieurs mois. Au printemps dernier, le prince Lancellotti répandit la rumeur que Potenziani serait remplacé au gouvernement de Rome à cause de maladministration. Il a même dit, paraît-il, tenir cette information du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Pape.

M. Philippe Roy, ministre du Canada

Nous lisons dans le Temps, de Paris, numéro du 30 septembre:

Le président de la République a reçu, hier à 16 h. 45, au château de Rambouillet, en audience officielle, l'hon. Philippe Roy, qui lui a remis les lettres par lesquelles le roi d'Angleterre l'accrédite en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire pour le Canada à Paris.

L'hon. Philippe Roy, qui était accompagné par M. Jean Desy, conseiller d'ambassade du Canada, a été introduit auprès du président de la République par M. de Fouquières, ministre plénipotentiaire, introducteur des ambassadeurs.

Les honneurs militaires ont été rendus au ministre à son arrivée et à son départ par un escadron du 4e régiment de hussards.

Ainsi se trouvent établies entre la France et le Canada des relations diplomatiques directes qui ne peuvent que servir grandement les intérêts des deux pays, que rapprochent tant de grands souvenirs et tant de sympathies naturelles. On ne peut que se féliciter du choix qui a été fait de M. Philippe Roy, qui était haut commissaire du Canada en France pour représenter son pays à Paris, où l'on sait l'oeuvre remarquable qu'il réalisa pendant la guerre et où il compte tant de sympathies.

Après avoir remis ses lettres de créance au président de la République, M. Philippe Roy s'est rendu, en compagnie de M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, et de M. Dandurand, sénateur, à l'Arc de Triomphe, où il a été reçu par le général Gouraud, et a déposé une couronne sur la tombe du Soldat inconnu.

La correction après le sauvetage héroïque

Paris — On mande de Mézières une histoire à la fois héroïque et amusante qui s'est déroulée au passage à niveau d'Autry.

Mlle X..., une charmante employée de 18 ans, arrivait à bicyclette au passage à niveau.

— Ne passez pas, mademoiselle, lui dit la garde-barrière, brave femme et solide gaillarde, le train arrive.

— Je passerai, répliqua avec effronterie la jeune cycliste.

Disant ces mots, elle se disposa à traverser la voie pour gagner le portillon de la deuxième barrière. L'express arrivait. C'était la mort pour la jeune fille... Le garde-barrière, risquant sa vie, s'élança sur l'imprudente et n'eut que le temps de la saisir à bras le corps au moment où, sans ce secours, elle allait être happée par la locomotive.

Le train passa.

— Maintenant, entrez à la maison, dit la garde-barrière. Je pourrais faire un rapport et vous intenter un procès. Mais, comme j'ai l'âge probablement de votre mère, je vais agir comme certainement elle agirait.

La jeune fille entra dans la maison. Là, la garde-barrière, prenant quelques brindilles de bois, administra à la cycliste imprudente une sévère "fessée aux verges", comme on dit dans les Ardennes.

Honteuse et confuse, reconnaissante quand même, Mlle X... promit d'être plus prudente à l'avenir.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 17 OCTOBRE 1928 NUMERO 29

L'honnêteté porte en elle-même sa valeur ainsi que sa première et infaillible récompense; quoi qu'il advienne, l'on ne doit jamais regretter une bonne action.

Cardinal MERCIER.

LA LIBERTÉ

L'indifférentisme patriotique, ou l'amnésie de son nationalisme, est un mal à combattre. On le reconnaît au dénigrement envers les choses de notre nationalité, le manque d'esprit et de fierté de race.

Antonio PERRAULT.

NOTES DE LA SEMAINE

La Journée de l'Association

Dimanche dernier l'exécutif de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba* terminait sa tournée annuelle à travers les centres de la province. Grâce à la magnifique température dont nous jouissons cet automne, le programme a pu s'exécuter sans un accroc — chose qui ne s'était pas vue depuis longtemps.

Il y a trois mois, les délégués des paroisses se réunissaient à Saint-Boniface pour prendre part à un congrès dont le succès nous remplit d'une légitime fierté: c'était le geste des pères de famille se groupant à l'appel des chefs pour étudier en commun la situation et prendre les mesures commandées par les circonstances. Ces trois dimanches derniers, c'était au tour de l'état-major à envoyer ses représentants sur les différents points du territoire où se poursuit la lutte pour l'école française et catholique.

Cette *Journée de l'Association* est une institution bienfaisante dont les fruits sont déjà très visibles. Quand le délégué de l'exécutif, à la fin de la messe, se lève dans l'église pour parler en faveur de nos écoles, le plus humble des fidèles se rend compte de la gravité des intérêts en jeu. Les paroles prononcées à ce moment, quelque habiles qu'elles soient, se trouvent singulièrement renforcées par la majesté du lieu et l'appui que veut bien leur donner le pasteur. Cette union intime des pères de famille et des autorités ecclésiastiques sur le terrain scolaire n'est-elle pas pour nous le meilleur gage de succès?

L'impression des visiteurs est facile à résumer. En dépit de quelques légères résistances isolées, ils constatent que l'Association est d'année en année mieux connue et appréciée, que l'on attache de plus en plus d'importance à l'enseignement du français. Et de ce contact réconfortant avec nos braves populations rurales ils reviennent mieux disposés que jamais à travailler pour l'oeuvre qu'un curé de la région du Nord appelait si justement dimanche *l'oeuvre patriotique par excellence.*

L'immigration britannique

L'honorable Mackenzie King, actuellement à Londres, a cru devoir protester énergiquement contre l'accusation, répétée en certains milieux, que l'immigration britannique ne serait pas désirée au Canada. A en croire certains critiques, en effet, toutes nos faveurs seraient réservées aux populations plus ou moins recommandables de l'Europe centrale, qui sont en train d'acquérir la prépondérance dans l'Ouest, au détriment des intérêts et des traditions de l'Empire.

Rien de plus éloigné de la vérité, comme l'a dit notre premier ministre. Il est même pitoyable que nos gouvernants aient à se défendre d'un tel reproche, eux qui se donnent tant de mal au contraire pour attirer les immigrants anglais, abolissant les restrictions en leur faveur, payant une partie de leur passage. A qui la faute si ceux des autres pays, moins favorisés pourtant, manifestent beaucoup plus d'empressement à venir profiter des chances offertes par l'Ouest aux colons? On oublie trop que la Grande-Bretagne, pays essentiellement industriel, ne dispose pas d'un surplus de population agricole à nous envoyer.

L'envoi des dix mille mineurs-moissonneurs de cette année est une expérience hardie dont les résultats demeurent problématiques. Les moins intéressants d'entre eux, qui ont trouvé la terre trop basse et les gerbes trop lourdes, ont fait beaucoup de tapage. Le plus grand nombre semble avoir donné satisfaction. On ne sait pas encore quelle proportion de ces hommes va rester à demeure parmi nous. La qualité de ces recrues importe beaucoup plus que leur quantité. Quant à ceux qui rentreront dans leurs foyers, il ne faut pas compter qu'ils seront tous des agents de colonisation très zélés pour le Canada.

Et nos colons du pays?

Devant les faveurs exceptionnelles accordées par notre gouvernement et nos compagnies de transport aux immigrants des Iles britanniques, il est permis de demander encore une fois ce que l'on fait pour les Canadiens de l'Est désireux de venir s'établir dans l'Ouest. Pourquoi aurions-nous à payer les frais de voyage des immigrants? Ne devrions-nous pas songer à nos propres nationaux avant de voler au secours des chômeurs de l'Angleterre? Est-ce que l'argent dépensé à faire traverser la mer à ces étrangers ne nous profiterait pas davantage s'il était employé à améliorer le sort des colons déjà établis? Une population heureuse et prospère sera toujours la meilleure propagande pour nous attirer une bonne classe d'immigrants.

Et puis, qu'avons-nous besoin d'aller chercher si loin de la main-d'oeuvre pour les travaux de la moisson, quand nous pouvons en recruter au pays même? Cette importation des mineurs anglais constitue une injustice pour l'Est, qui avait l'habitude de nous fournir toute l'aide nécessaire et qui, cette année, a dû réduire son contingent d'ouvriers agricoles. Elle est aussi au détriment de l'Ouest, car des moissonneurs de chez nous, déjà acclimatés, seront toujours plus aptes à donner un meilleur rendement et à s'établir à demeure dans les nouvelles provinces.

Donatien FREMONT

25 milles, 36 pieds, à 30 milles, 44 pieds. Les personnes qui voyagent en auto ne s'en rendent pas compte, mais si elles pensaient à ce point important qu'elles n'ont qu'une seconde à leur disposition pour éviter un obstacle placé à quelque quarante-cinq pieds devant leur machine, peut-être seraient-elles moins portées à faire de la vitesse.

* * *

D'après des chiffres fournis par Ottawa, ministère de l'agriculture, le peuple canadien consomme par année environ 2,200,000,000 d'oeufs, 274,000,236 livres de beurre, 32,172,000 livres de fromage, 654,560,000 livres de boeuf, 773,350,000 livres de porc, 38,250,000 livres de mouton et d'agneau, 92,225,000 livres de volaille. A lui seul, le beurre représente en lait le rendement de 1,228,472 vaches, et si on devait le manger seulement avec du pain, il faudrait 730,000,000 de pains. Qui donc, en présence de ces chiffres, tenterait soutenir qu'il n'y a pas un large marché pour les produits de la ferme en notre pays?

Causerie médicale

MOUCHEZ-VOUS!

La grippe entre dans l'organisme par le nez. C'est en respirant les poussières et les gouttelettes d'eau fourmillant chargées de microbes que nous contractons l'infection grippale.

Si le nez est la porte d'entrée de la maladie, c'est donc dans le nez qu'il s'agit d'organiser la première défense. La nature a déjà fait ce qu'il fallait pour cela. La muqueuse du nez revêtue des petits cils vibratiles dont la fonction est de retenir au passage tous les corps étrangers. De plus, cette muqueuse est dotée d'une circulation active et le germe pathogène qui s'aventure par là trouve à qui parler.

Mais il convient d'aider la nature.

Aussi vous recommande-t-on, par temps de grippe, de mettre dans votre nez des huiles médicamenteuses, des pommades. Cette méthode est illusoire. Tous les gomenols, toutes les résorcines n'ont jamais gêné un microbe, croyez-le bien. Quant au corps gras, le plus clair de son action c'est de vernir la muqueuse, de l'isoler et de supprimer ses qualités de lutte antimicrobienne.

Je pense que le meilleur moyen d'éviter la grippe, c'est tout simplement de se moucher. En vous mouchant, vous rejetez au dehors les germes arrêtés par le nez. Vous réalisez un nettoyage utile. Mouchez-vous! Cela vaut toutes les drogues! Mouchez-vous systématiquement, sans en avoir envie, par mesure d'hygiène prophylactique. Vous êtes dans une pièce où il y a nombre de tousseurs et d'éternueurs qui rejettent des microbes; vous respirez l'air qu'ils souillent: mouchez-vous! Le mouchoir est le pare-grippe idéal.

Je dis que c'est là le meilleur moyen, mais ce n'est pas le seul. Un autre nous s'impose. Maintenez-vous en bonne santé. La grippe n'attaque que les déprimés, les affaiblis, les surmenés. Pensez-y. Et puis, si vous êtes vigoureux et solide, et si la grippe vous atteint tout de même, vous aurez des chances de faire une maladie moins grave. Quelques jours de chaleur et de lit et de boissons chaudes, et vous serez sur pied! Tandis que si vous êtes en mauvais état, fatigué, toutes les complications d'une infection redoutable s'abattront sur vous.

Donc de la vigueur et un mouchoir... ce qu'il faut pour éviter la grippe. Tout le reste est d'une prophylaxie douteuse. La vigueur dépendra de votre hygiène. Quant au mouchoir, vous l'avez certainement dans votre poche. Toute la question est de ne pas oublier de vous en servir.

Il n'est pas qualifié pour ce poste

L'Association des Prospecteurs du Nord du Manitoba et d'autres du district de Le Pas ont protesté contre la nomination de Donald-G. McKenzie comme ministre des mines et des ressources naturelles. L'expérience de M. McKenzie, disent-ils, se limite uniquement à l'agriculture et ne le qualifie pas pour le département que le gouvernement se propose de lui faire administrer.

Un pâté pour 20,000 personnes

A l'occasion d'une fête locale célébrée à Denbydale, près de Huddersfield (Angleterre), un énorme pâté en croûte, pesant trois tonnes, a été partagé entre 20,000 personnes. Pour faire ce pâté, qui a cuit pendant deux jours dans un four énorme, il a fallu une tonne de pommes de terre, quatre boeufs et 300 livres de farine. Les vingt hommes qui l'ont sorti du four ont mis près d'une heure un quart pour le transporter sur le camion qui l'attendait devant la porte.

LA COLONIE DU PERE JEAN

Son entreprise hardie dans l'Abitibi

Les journaux nous apprenaient qu'un groupe de neuf religieux franciscains du Canada partira bientôt pour les missions d'Extrême-Orient. Ils se dirigent vers la Chine et le Japon. Il y a quelques semaines, c'étaient des religieuses qui s'embarquaient également pour les missions d'Orient. Quelques mois plus tôt, les Dominicains canadiens jetaient les bases d'un nouveau poste d'apostolat au Japon, dans le diocèse d'Hakodaté.

Et cela n'est pas près de finir.

Car la vocation apostolique du Canada français ne tarit pas. Elle se traduit au contraire chaque jour, sous toutes les formes humainement possibles.

De ces diverses formes d'apostolat, il n'en est guère de plus personnelle, croyons-nous, de plus pénible et de plus méritoire à la fois que celle du Père Jean, dans un coin perdu de notre Abitibi.

Le R. P. Josaphat Jean, Canadien français d'origine, passé à l'Eglise catholique ruthène est ce même Père Jean qui, après la guerre mondiale de 1914-1918, représenta l'Ukraine dans les différentes conférences diplomatiques qui marquèrent alors l'histoire politique européenne. Il fut à un moment une figure mondiale, mais il s'empressa de rentrer dans l'ombre son travail diplomatique terminé, pour se livrer au plus humble des labeurs d'apostolat.

Le Père Jean est depuis trois ans dans l'Abitibi, à quelque vingt-cinq milles au nord de Barraute, au nord-est d'Amos. Il a fondé là-bas, après s'être fait concéder trois cents milles carrés de territoire vierge, le berceau de ce qui doit devenir une importante colonie ukrainienne en terre québécoise. Son domaine comprend les deux cantons de Castagnier et de Vassal, ainsi qu'une partie des cantons Duverny et Lamorandière.

Le Père Jean, dans l'entreprise hardie qu'est la sienne, part de cette idée: que les Ukrainiens n'ont plus de patrie libre en Europe, qu'ils émigrent constamment vers les pays d'Amérique, qu'il importe de se préparer à les recevoir dans la province de Québec, où ils sont susceptibles de devenir d'excellents colons, des citoyens canadiens de première valeur, tout en demeurant catholiques fervents. C'est pourquoi, avec l'assistance de ses supérieurs ecclésiastiques, il a fondé l'établissement de Sheptetski, nom qui sera pris officiellement dès que la population locale aura atteint un chiffre suffisant pour le justifier. Ce nom de Sheptetski (Szeptycki) a été choisi en l'honneur de Mgr Szeptycki, archevêque de Léopol et supérieur général de l'ordre des Studistes, dont la maison-mère est sise à Univ, en Galicie.

La mission de Sheptetski n'est encore qu'à ses débuts. Elle fut ouverte il y a trois ans à peine. Mais le travail accompli est déjà prodigieux, si l'on tient compte des difficultés extrêmes qui l'accompagnèrent. A date, avec une poignée d'hommes pour l'aider, jamais plus d'une dizaine à la fois, le Père Jean a réussi à défricher une superficie de terrain capable de nourrir ses gens, à construire avec eux un monastère de 60 pieds de longueur par 30 de largeur, rez-de-chaussée et un étage, un couvent-chapelle des mêmes dimensions, plus une dizaine de maisons fort bien faites.

Pour arriver là il lui fallut d'abord se frayer un chemin à travers la forêt primitive, sur une distance de huit milles à partir de la route Barraute-Lamorandière, par lequel on transporta en hiver, à l'aide de tracteurs à essence, les matériaux de construction nécessaires.

Les détails que nous donnons ici ne sont pas fantaisistes. L'auteur du présent article visita lui-même l'établissement reculé du Père Jean, en juillet dernier, en compagnie de trois fonctionnaires supérieurs du Chemin de Fer National, MM. E.-H. Curran, J.-E. Lefebvre et Waldo Walsh, agronome, tous du service de l'agriculture, de la colonisation et des ressources naturelles.

Nous pouvons bien ajouter, puisque nous avons vu les choses de près, que le Père Jean vit dans des conditions d'existence parmi les plus dures qui soient. A 25 milles environ du premier village, sans moyens de communication d'aucune sorte, il doit, comme ses compagnons, tout faire de ses mains, les besognes les plus rudes comme celles qui nous paraissent insignifiantes. C'est la vie primitive dans toute sa rudesse. On coupe son bois pour l'hiver, on tire l'eau des lacs ou des puits, on mange les pommes de terre récoltées sur place, les poissons que l'on prend, la chair des animaux que l'on tue.

Chaque semaine ou presque le missionnaire se rend lui-même à Barraute à pied, valise sur l'épaule, à travers la forêt, afin d'en rapporter le courrier et faire les commissions les plus pressantes de la petite colonie. En hiver, par les grands froids du nord, il ne voit jamais si pénible ou même ne lui gênent pas en route. Le printemps, [illegible] le soleil enlève le ciel dans [illegible] tons, cependant que les moustiques et les mouches noires, terribles en ce lointain pays, le dévorent vif. Et c'est ainsi partout, toujours, depuis trois ans et pour de nombreuses années encore, un travail si pénible qu'il ferait reculer, rien que d'y penser, les hommes les plus robustes.

Le Père Jean, lui, est un petit homme nerveux, plutôt frêle d'aspect, aux yeux très doux, au parler lent, légèrement chantant, qu'il s'est donné inconsciemment au contact des Slaves. Cet homme, la modestie même, parle couramment une quinzaine de langues ou dialectes slaves. Mais il faut insister pour lui faire admettre le fait. Il ne pense jamais à lui-même, il n'a de souci que pour les Ruthènes à qui il a sacrifié sa vie, lui qui, en raison de sa culture universelle, de sa connaissance des langues, de son expérience d'antan, eût pu aspirer aux postes les plus élevés.

Mais le Père Jean, perdu au milieu de son troupeau, est content. Il ne murmure jamais, il ne se plaint pas, il sourit dans les plus grandes difficultés. Car cet homme est d'une énergie indomptable: il n'est point de misères qui le puissent rebuter, il n'est point d'obstacles qu'il n'entreprenne pas de vaincre. Il est fort parce qu'il a la paix complète, comme tous ceux-là qui n'ont point de désirs terrestres.

L'exemple du Père Jean n'est pas unique. L'histoire canadienne est même pleine de réalisations magnifiques qui eurent des débuts aussi pénibles que sa colonie ruthène de Sheptetski. Mais le terrible labeur qu'il s'est imposé, dans un pays neuf conquis sur la forêt vierge, dépourvu des moindres ressources de la civilisation, illustre une fois de plus, à la suite de tant d'autres oeuvres, la manière catholique, c'est-à-dire universelle qu'ont employée partout les missionnaires canadiens-français pour inspirer aux races diverses qui s'implantent en notre pays, l'amour sincère de l'Eglise.

Henry BERNARD.
(Le Courrier de Saint-Hyacinthe.)

Livres à lire

S. G. Mgr Paul-Eugène Roy

Nouveaux ouvrages

"La Sainte Vierge: Son Immaculée Conception, la Nativité, le saint Nom de Marie" — Recueil de sermons dogmatiques et pratiques, indispensable aux prêtres, aux prédicateurs, d'une haute éloquence où se retrouve l'admirable orateur que fut Mgr Roy. Tous les fidèles aimeront à lire ce livre plein de doctrine, qui est une hymne gracieuse à la Sainte Vierge. Un volume de 200 pages: 50 sous.

"A travers l'Evangile: le Sermon sur les Béatitudes" — Admirable commentaire du sermon du Christ. Le moraliste vigoureux que fut Mgr Roy s'y révèle avec toute sa richesse de pensée, et son inflexible logique. Ce sont des pages qui ont jailli d'une méditation profonde et toute brûlante des ardeurs de l'apostolat. Un volume de 100 pages: 35 sous.

"D'une âme à Dieu: Notes de vie spirituelle" — Ce sont des impressions de retraite annuelle, des analyses de conscience, des considérations sur Dieu, l'âme et la vie; des élans vers la perfection et vers Dieu. Cette petite brochure de 50 pages va devenir le livre de choix des âmes pieuses. Brochurette élégante: 15 sous.

En vente au Secrétariat des Oeuvres, 130, rue Sainte-Anne, Québec.

Campagne contre les réclames mensongères

New-York. — Les représentants de six mille périodiques américains ont conféré avec les membres de la Commission fédérale du commerce et se sont déclarés prêts à prendre les moyens nécessaires pour éviter de publier des réclames mensongères. Le "National Better Business Bureau" a été autorisé à enquêter au sujet de ces réclames mensongères et fera rapport aux éditeurs ainsi qu'aux agences gouvernementales.

L'initiative qui vient d'être prise est le résultat de deux années d'efforts entreprise par la Commission fédérale du commerce.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Vie rurale et vie spirituelle

Le Droit (Camille L'Heureux):

La campagne française souffre, en ce moment, de deux grands maux: la dépopulation et le manque de prêtres. Le recrutement du clergé rural, étudié au point de vue de la question agricole, fournit au "Figaro", sous la plume de Raymond de Passillé, de profondes et importantes réflexions.

La dépopulation, c'est l'affaiblissement de la vie rurale; la pénurie de prêtres, c'est l'extinction de la vie spirituelle des campagnes françaises. Entre ces deux problèmes, il n'y a au premier abord, semble-t-il, aucune relation. Une réflexion plus attentive cependant nous en découvre une essentielle.

Ce manque de vie spirituelle dans l'exercice de la vie rurale, affirme M. Raymond de Passillé, "contribue à la désertion des campagnes; elle porte ainsi un préjudice grave à l'agriculture, car tous les savants qui s'occupent de démographie s'accordent à reconnaître que l'abandon des champs provient autant pour les paysans des privations des satisfactions de l'esprit, que du besoin d'un salaire plus élevé. Ainsi, faute de prêtres, une notable partie de la population, éloignée de tout centre d'intellectualité, se trouve contrainte à une existence dépourvue de la moindre spéculation".

L'affirmation du "Figaro" est tout à fait juste. La dépopulation des campagnes est un problème autant spirituel qu'économique. La petite communauté rurale est un être vivant. Si elle possède un corps, elle a aussi une âme; et celle-ci demande l'aliment nécessaire à sa subsistance. Ce ne sont pas de hautes spéculations philosophiques, artistiques et littéraires. Ce qu'elle veut, c'est un enseignement moral solide et constant, une détente saine périodique, au milieu des travaux rudes et de l'isolement de la vie rurale.

Au Canada, nos campagnes ne souffrent point d'une pénurie de prêtres; nous avons cependant à déplorer la dépopulation de nos campagnes. Ici, comme en France, la question présente un côté économique et le côté spirituel. La Semaine sociale de Saint-Hyacinthe insista sur ce dernier. N'y aurait-il pas comme cause du malaise de nos campagnes, comme dans la ruralité française, un manque de cette vie spirituelle intense? Pour retenir la jeunesse autour des clochers, il ne faut pas oublier qu'elle a une âme et que cette âme demande son aliment. Pourquoi ne pas la lui donner par la création d'oeuvres greffées sur la vie paroissiale, qui attacheraient le coeur des jeunes à la terre?

Ne l'oublions point, nos communautés rurales sont des êtres vivants: l'âme autant que le corps demande sa nourriture et sa détente, c'est l'âme qui donne la vie à une oeuvre, à l'oeuvre agricole comme à n'importe quelle autre.

Remercions Dieu

Le Bulletin de la Ferme (Québec):

On est toujours content quand on a terminé une tâche ardue. Aussi rien ne fait plus plaisir que d'engranger la dernière charretée de grain de la récolte. C'est le point culminant des efforts de toute une saison, la récompense de la foi du semeur en la divine Providence.

Avant d'entrer la dernière charretée, on a dépensé bien des jours de dur labeur et versé bien des sueurs. L'inquiétude a aussi souvent tenaillé le cultivateur, mais tout cela est oublié quand on donne le dernier coup de fourche et des chants d'allégresse accompagnent la dernière charretée.

N'oublions pas de remercier la divine Providence, qui fait germer le grain que le laboureur jette à pleines mains dans les sillons.

Ceux qu'il nous faut

La Presse (Montréal):

Si quelques-uns des immigrants anglais venus dans l'Ouest canadien pour aider à la dernière récolte du blé n'ont pas lieu d'être satisfaits de leur "expérience", par contre, d'autres, et ils furent la grande majorité, ne regrettent aucunement d'avoir entrepris le voyage. La meilleure preuve est qu'une forte proportion de ces derniers ont décidé de rester au Canada et de s'y établir d'une manière définitive. On a raison de croire que la fortune leur sourira.

A ce propos, il est intéressant de connaître les impressions d'un Ecossais, M. Dalry Reid, ancien électricien d'Edimbourg, qui faisait partie du groupe des moissonneurs anglais. "En six semaines, déclare ce particulier, j'ai assez gagné pour rembourser le prix de mon passage d'Angleterre au Canada, j'ai pu envoyer la somme de $150 à ma femme, là-bas, payer mon billet de retour à Edimbourg, et il me reste assez d'argent pour ramener ma famille à Winnipeg, où m'attend une position dans la police provinciale". Et M. Reid d'ajouter: "Pendant tout le temps que j'ai passé au Canada, je n'ai vu que des chances d'établissement pour quiconque n'a pas peur de travailler. Je sais personnellement qu'il y a des centaines de mes compatriotes qui sont venus avec moi et qui, eux aussi, vont rester".

Voilà qui contrebalance amplement et heureusement l'effet de certaines affirmations peu flatteuses pour notre pays faites par quelques mécontents à qui, selon que l'explique M. Reid, des agents communistes, ont promis de gros salaires sans beaucoup de travail. Nous n'éprouvons certes aucune peine de voir ces individus retourner en Angleterre. Ils n'étaient pas à leur place chez nous, où ils auraient non seulement échoué, mais où ils auraient nui aux autres. D'autre part, nous nous réjouissons hautement de constater que les bons travailleurs, les gens de coeur et d'initiative, s'établiront nombreux dans l'Ouest canadien.

Ce sont ceux-là qu'il nous faut. Bien que "jeunes" dans le pays, ils ont pu se rendre compte qu'un avenir intéressant permet ici de récompenser les efforts et l'application des colons qui ne redoutent pas le travail. Ils sont de cette catégorie. Aussi pouvons-nous les assurer que, dans quelques années, ils se féliciteront encore plus qu'aujourd'hui de la décision à laquelle ils se sont arrêtés. Le Canada est bon à ceux qui sont bons pour lui.

Calendrier de la semaine

Jeudi 18 octobre — S. Luc.
Vendredi 19 — S. Pierre d'Alcantara.
Samedi 20 — S. Jean de Kenti.
Dimanche 21 — XXIe après la Pentecôte.
Lundi 22 — Ste Marie Salomé.
Mardi 23 — S. Jean de Capistran.
Mercredi 24 — S. Raphaël.

L'avenir d'un enfant est toujours l'ouvrage de sa mère. — Napoléon Ier.

De-ci de-là

Chicago, qui rêve depuis longtemps de posséder un édifice plus élevé que sa rivale, la cité de New-York, verra bientôt son désir réalisé. On commencera en février prochain la construction d'un gratte-ciel de soixante-quinze étages surmonté d'une tour de huit cent quatre-vingts pieds de hauteur, soit 88 pieds plus élevée que le fameux Woolworth. L'entreprise coûtera quelque $45,000,000, mais les citoyens de Chicago n'y regardent pas de si près.

D'aucuns peuvent se demander si les balances publiques que l'on voit à la devanture des magasins dans les villes et les villages rapportent quelque profit à leurs propriétaires. Peu de personnes, croit-on, se servent de ces appareils, et à un sou par pesée le revenu doit être maigre. Or un relevé récent montre que ces balances automatiques rapportent, par année, dans l'Amérique du Nord, la jolie somme de $[illegible]. Rien de surprenant, dès lors, de voir leur nombre augmenter au lieu de diminuer. Elles constituent un bon placement.

* * *

A une allure de 15 milles à l'heure une automobile parcourt 22 pieds en une seconde; à 20 milles, 29 pieds; à

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"

Sommeillez profondément quand vous les essayez. Tout éveillé quand vous les achetez.

PARKHILL

Lits - Sommiers - Matelas

Dans tous les bons magasins

Si votre marchand ne peut vous les procurer, adressez-vous à

PARKHILL BEDDING LIMITED

SASKATOON WINNIPEG EDMONTON

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Assortiment complet d'accessoires — Tables de toutes grandeurs

Bureau et manufacture: 23, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.

Téléphone 87 509



Maintenant!

Possédez une laveuse digne de votre caste

La laveuse électrique "Laundry Queen", modèle "Challenge"

Téléphonez aujourd'hui pour la voir fonctionner.

SPECIAL!

Seulement $5.00 comptant; balance en vingt-quatre paiements mensuels faciles, si vous le désirez. Prouvez-vous à vous-même qu'elle est la meilleure en vous faisant donner une démonstration chez vous.

"La laveuse qui lave réellement"

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"Votre garantie d'un bon service"

Trois magasins: Département d'Accessoires, Electric Railway Chambers; Marion et Taché, Saint-Boniface; 1841, ave. Portage, St. James.



Aucun repas n'est complet sans deux sortes de pain

La variété de pain qu'il y a sur la table ajoute de nouvelles forces à l'appétit et plus de nourriture à l'organisme.

Demandez ce qui suit:

SANDWICH	HOVIS
SNOWDRIFT	RYE
100%	RAISIN
PUR	BOSTON
BLE	HEATHER

Téléphonez 86 617—86 618 ou arrêtez notre distributeur

SPEIRS PARNELL BREAD

Pour le Jeune Homme Particulier

Un diamant bleu-blanc parfait, monture délicate en or blanc 18 carats, dessiné par les joailliers de Dingwall, qui décorera joliment la main de la fiancée de vos pensées.

Une qualité spéciale à $100.00
D'autres diamants à partir de $25.00

D.R. Dingwall Limited

Portage et Garry

La Cie Parent Limitée

ACTIONS OBLIGATIONS MINES

Communications directes avec les bourses de New-York, Montréal, Toronto et Vancouver. Consultez-nous, sans obligations, au sujet des cotisations et nouvelles journalières des marchés.

Membres
Winnipeg Grain Exchange
Winnipeg Stock Exchange
Winnipeg Grain & Produce Clearing Ass'n.

Références: Banque Canadienne Nationale

185-189, Grain Exchange Annex Winnipeg, Man.

Téléphones 23 006—89 987

Les Bières SHEA

SELECT BEER
ET
RED FOX ALE

"Les deux grandes marques"

SHEA'S WINNIPEG BREWERY

Téléphone 37 011 Winnipeg, Man.

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec les annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Fabris & Son

MARBRE
MOSAIQUE de TUILE
PARQUETS
"TERRAZO"
et
CIMENT

PRIX RAISONNABLES

Tél. 26 889 Rés. 35 291

Bureau: 136, AVENUE PORTAGE EST, Winnipeg, Man.

Casier postal 331

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

Spécialité: Travail de cylindres
Service de table tournante pour autos
Alignage de tambours à gaz

Téléphone 34 553

271, RUE HUNTLEIGH, Winnipeg

The Marlborough

Smith et Portage

Le meilleur hôtel du centre de la ville

Déjeuner, dîners, fonctions sociales de toutes sortes

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

271, rue Huntleigh Winnipeg
Téléphone 35 981

Réparation d'ascenseurs
Remontage et réparation de moteurs électriques
Commutateurs reconstruits
"Nous tenons vos machines en mouvement"



CARSON LIMBS

338, RUE COLONY

Essayez nos bandages spéciaux

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront HUB WELDING

Nous avons omis à dessein dix lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots HUB WELDING. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1



INGREDIENTS DE LA MEILLEURE QUALITE

Les soins scrupuleux donnés au brassage et à la maturité produisent la qualité de la bière White Seal

C'est le Malt! *C'est le Houblon!*

Demandez-la

On peut se la procurer des magasins comptant sans licence, ou elle sera livrée directement de la Brasserie à la résidence des détenteurs de permis.

KIEWEL BREWING CO. LTD.

Téléphones 81 178—81 179

SAINT-BONIFACE

BRAID & McCURDY

Builders' Supplies

Matériaux de construction — Charbon

WINNIPEG, CANADA

Bureau et cour: 136, avenue Portage Est

Entrepôts: Au bas de l'avenue Bannatyne

Tél. 26 880—26 889

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Malaxeurs de ciment "Wonder"
Ciment, chaux et plâtre "Portland"

Suggestions pour l'automne

Les Missions

sont notre spécialité distinctive
Demandez notre circulaire

Livres pour paroisses et écoles

Les plus nouveaux livres aux prix des libraires

Demandez nos catalogues

Vins sacramentaux des Cîteaux de l'Harrach. Faits sous la direction des Pères Blancs d'Afrique.

LANDY & Co. Ltd

16, RUE DUNDAS OUEST
Toronto 2, Ont.



SIGMOND'S

Le magasin de qualité

Nous sommes heureux d'annoncer à notre clientèle que nous revenons de New-York et des grandes villes de l'Est avec un assortiment complet des plus récentes créations en fait de robes et de manteaux d'automne que nous avons copiées et vendons à des prix populaires.

Très jolies robes en satin et en nouveau velours

$22.50 à $39.50

Manteaux de drap dans les plus nouveaux modèles, garnis de fourrure, doublure chamois

$22.50 à $79.50

Manteaux de fourrure de tout genre — Prix populaires, garantie absolue.

340, AVE. PORTAGE WINNIPEG

Encouragez nos Annonceurs

Le talent attire les faveurs

F. W. Musselwhite

Accordeur de piano licencié du Manitoba

Téléphone 33 201

108, rue SPENCE, WINNIPEG

Les
MACARONI
SPAGHETTI
VERMICELLI
NOUILLES
AUX OEUFS

EXCELSIOR

sont une nourriture particulièrement recommandable pour les mois de l'été, quand la viande devient plutôt fatigante.

Et ils sont garantis ne pas contenir de colorant artificiel.

Achetez votre Bois et votre Matériel de Construction de

The Empire Sash & Door Company Limited

où vous trouverez Service, Courtoisie, Qualité

Bureau: Banque Hamilton, Main et McDermot — Téléphone 26 356 — Cour: avenue Henry et Argyle

FOWLER OPTICAL CO. LTD.

Voyez Fowler — Voyez mieux.

294, RUE CARLTON
Voisin du "Free Press"

25 ans de services optiques dans Winnipeg

Nous avons l'expérience et c'est ce qui compte dans le choix de bonnes lunettes



Le pain qu'on aime le mieux!

Butter-Nut

La qualité restera avant que le nom passe

Plus en faveur que tout autre pain. Il y a une raison pour cela. Ce sont les ingrédients de meilleure qualité, la cuisson plus habile qui font de Butter-Nut le pain "qu'on aime le mieux".

Demandez au porteur du "Canada Bread" qui sert votre voisin de vous en laisser un pain

Si vous préférez téléphoner,

Appelez 39 017 ou 33 604

Canada Bread Company Limited

Propriété de 1873 Canadiens — A.-A. RYLEY, gérant à Winnipeg

Pur Pasteurisé



Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

CITY DAIRY LTD. Téléphone 87 647

HOTEL ST-REGIS

PRIX PAR JOUR: $2.00 à $4.00
PLAN EUROPEEN
Commode Propre Confortable

Café et salon de thé attenant

Rue Smith, près ave. Portage — Un bloc de la salle des C. de Colomb

Tout ce qu'il faut pour l'école

Voici le temps d'acheter des fournitures d'école, de remplacer les meubles usagés par des nouveaux

Commandez par la poste maintenant à notre magasin le plus proche. Quelques-uns de nos articles importants sont: Chaises et bureaux "New Empire" et Sterling", tableau ardoise "Hyloplate"? — "Liquid". Articles divers pour concierge, accessoires pour les sciences, fournitures d'examens, etc.



Model W

Avez-vous notre catalogue no 43? Si non, écrivez-nous et demandez-en un exemplaire

E. N. MOYER COMPANY Limited

Fournisseurs d'écoles au Canada

TORONTO WINNIPEG SASKATOON EDMONTON

Concours de Lettres Manquantes

pour la semaine du 3 octobre 1928

B omis dans "confortable" — Hôtel St. Regis.
U omis dans "tournante" — The Hub Welding Co.
T omis dans "manufacture" — Winnipeg Billiard Table and Supply.
T omis dans "délicate" — D.-R. Dingwall.
E omis dans "nouvelles" — La Cie Parent Limitée.
R omis dans "nourriture" — Speirs Parnell Bread.
N omis dans "centre" — The Marlborough.
U omis dans "fournitures" — E.-N. Moyer Co. Ltd.
T omis dans "Hamilton" — The Empire Sash and Door Co. Ltd.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mlle Thérèse Sicotte, Saint-Pierre, Man.
2me prix: $3.00—Mme V. Roy, 501, St-Jean-Baptiste, St-Boniface.
3me prix: $1.00—M. Francis Hebo, 256, La Vérendrye, St-Boniface.
4me prix: $1.00—Mlle Olive d'Auteuil, Grande Pointe, Man.
5me prix: $1.00—Mlle Juliette d'Orge, Sainte-Agathe, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

La question des paquets

Larifette et Augustine sont mariés depuis la veille et arrivent dans un hôtel de province. Avant d'entrer, la jeune femme fait une recommandation à son mari.

— Tâchons de n'avoir pas trop l'air de nouveaux mariés, dit-elle.

— Oh! ma chère amie, c'est bien simple!

Et, ce disant, Larifette passe à Augustine tous ses paquets.



AU COLLÈGE

Directeur: Oscar Boily

SEIZE PRECEPTES POUR ACQUERIR LE TRESOR DE LA SCIENCE

Chers Collégiens,

[illegible]

"Si vous suivez exactement les conseils que je vous donne, ne doutez pas que vous n'arriviez, selon vos désirs, à la possession de la sagesse. Votre vie sera remplie de fleurs et de fruits. Vous fleurirez la vigne du Seigneur tout le temps que vous porterez et traînerez le joug de cette vie mortelle."

Le prix vaut bien, n'est-ce pas, les plus grands efforts pour suivre les seize conseils de Maître Thomas d'Aquin au frère Jean, son disciple bien-aimé?

LE REPOS

Ouf! quel titre plein de poésie. Quel soupir de satisfaction ce mot ne fait-il pas échapper de la poitrine des écoliers!...

Pour les malins ce mot porte à équivoque.

Celui-ci prétend qu'il signifie un tournoi athlétique avec permission générale... Celui-là y voit sans scrupule un congé d'une semaine à Saint-Pierre. Un troisième croit comprendre, par ce substantif, la disparition imprévue des sombres nuages de semaines et de mois qui lui cachent le lointain soleil des vacances de Noël...

"Superlipopette", vous y allez les gars... Pas si vite en matière. N'allez pas plus vite que le violon à Baraf... Ce repos, les amis, ne signifie rien autre chose que le vulgaire petit quart d'heure qui sépare les classes."

"C'est pas ben gros, ça", remarque le psychologue et corpulent Charlot.

C'est vrai, mais cependant il a son utilité intéressant. Il y a de l'unité dans la variété. Regardez ce spectacle. Quelle pépinière d'hommes d'élite!! Que de savants "in potentia" que de bavards "in actu"

Pourtant il y a de la solennité dans l'air: les philosophes se placent le front et arpentent gravement le petit trottoir de ciment traditionnel, en discutant avec une certaine autorité la "norma moralitatis" ou le "finis ultimus". Les rhétoriciens parlent d'exordes et de conclusions. Les humanistes ne songent qu'à Virgile et à sa littérature. Les versificateurs discutent la position de l'enjambement de Lafontaine. Les méthodistes critiquent la concordance des temps... de Ragon. Les syntaxistes tempêtent contre les exceptions à la règle. Les élémentaires déclinent "rosa, rosae" aux benjamins du préparatoire qui les écoutent la bouche ouverte et tout ébahis d'étonnement. Et ceux du commerce donc, que font-ils? Ah! n'y approchez pas, vous n'y comprenez plus rien, ils ne parlent que de projet d'avenir, tels que bénéfice, profit, banqueroute, vente de fin, vente d'été, d'hiver, magasin à vendre, terre à acheter... Ah! le commerce!

Mais enfin, c'est le repos. Pourquoi ces conversations si sérieuses? [illegible]

Tout change si vite en ce monde! Les plus enthousiastes attaquent un sujet plus "doux" on se parle bas, presque à l'oreille. Tout à coup, l'on devient nerveux, les yeux se promènent ici et là furtivement. Un spectacle! Est-ce un aéroplane? Peut-être... on se lance des coups de coude, on cligne un oeil, puis deux, on sourit, on soupire, on désire... mais vanité des vanités, le petit quart d'heure est fini. La cloche sonne. "Dura lex, sed lex" se disent même les plus sensibles, avec un accent de la plus édifiante résignation.

Enfin, les promeneurs tournent le talon avec une promptitude militaire, les conversations deviennent plus animées pour un instant, puis les couples se séparent à regret, les rangs se forment, les esprits sont délassés, la classe recommence.

Qu'en reste-t-il? Une vague fumée.

Lucien VINET,
Philosophie, II.

EN RHETORIQUE

Lundi matin, le professeur nous donna l'horaire de classe que nous avons reçu sans surprise, nous l'attendions depuis quelques jours, cette petite feuille qui, en elle-même, ne paraît pas grand'chose, mais qui demande des leçons sues sans excuses. Peu l'ont ainsi compris, moi le premier.

La Rhétorique est une classe encourageante, non pas tant par ses études attirantes de tout genre, que par la seule pensée de se débarrasser du grec cette année. Nous ne sommes pas fâchés de vendre nos dictionnaires grecs qui ont beaucoup aidé!... Nos Hellénistes rhétoriciens vont bien regretter quelque chose en quittant cette classe. Demandez à Paradis et Beauchamp.

Dans notre classe nous faisons beaucoup de français, la lecture ne manque pas. Après une bonne heure de travail, nous nous reposons dans Victor Hugo ou dans Lamartine. La "Fille de Roland" tient lieu de "Des gratias".

Cusson, à mon côté, me demande souvent: "Tu notes mes farces?" J'en ai assez [illegible]! Maintenant il a changé de place. Ce n'était pas parce qu'il parlait, il parle encore.

Mardi, grande répétition, [illegible]

[illegible]

SEMAINE DES MISSIONS

Un coup de coeur pour grossir les recettes de notre loterie!

C'est dimanche que nous recevrons cinq missionnaires en route pour la Chine.

Soyons généreux! C'est la semaine des missions.

"GESTA DEI PER CANADENSES"

[illegible]

Ernest GERGES,
Belles-lettres.

BLOC-NOTES

[illegible]

NOS HUMANISTES

[illegible]

Lucien BOULET,
Rhétorique.

Paul NADEAU,
Belles-lettres.

25,000,000

par année

[illegible]

EN RECREATION

Chez les Grands

[illegible]

TI-KANON.

Chez les petits

[illegible]

Oscar BOILY,
Rhétorique.

René LETIENNE,
Syntaxe.

Autour de la Ferme

Le trèfle d'odeur

(Deuxième article)

Pour faire suite à notre article de la semaine dernière sur le trèfle d'odeur, continuons de faire connaître le fruit des expériences de M. E.-B. Robbins, telles qu'exposées dans le "Country Guide" de septembre dernier.

J'ai remarqué, dit-il, que le blé semé sur du terrain qui a été traité au trèfle d'odeur pousse de trois à dix jours plus vite que l'autre et qu'il mûrit de cinq à huit jours plus tôt; c'est un avantage précieux pour les années de rouille. Je puis ajouter qu'en 1927 le blé semé sur du terrain traité au trèfle d'odeur fut classé No 3, tandis que du blé semé à côté de ce champ, 28 jours plus tôt, fut classé No 6.

Pour ce qui est de la manière de semer le trèfle d'odeur, voici ce que suggère M. Robbins: la méthode lui a réussi.

Semez, dit-il, de 12 à 15 livres de graine à l'acre avec la semence de grain l'année qui précède celle où vous voulez faire du labour d'été. Peu importe le grain, dit-il; avec cette méthode j'ai réussi avec tous les grains. Le printemps suivant, quand les mauvaises herbes commencent à pousser, passez légèrement la herse à disques dans ce champ. Répétez l'opération huit jours plus tard, à peu près, selon le temps qu'il a fait. A ce moment, le trèfle d'odeur aura progressé suffisamment, pour étouffer toutes les mauvaises herbes qui pousseront avec lui. Quand le trèfle d'odeur aura de 15 à 18 pouces de hauteur, ce qui arrive généralement vers la fin de juin, coupez-le à six pouces de terre pour en faire du foin. Enfouissez la seconde poussée comme engrais. Je suis convaincu que la récolte qui suivra sera aussi bonne, meilleure la plupart du temps, que si vous aviez passé la saison entière à cultiver un labour d'été.

C'est exactement la méthode suivie cette année par les Frères du Sacré-Coeur de Swan Lake, avec le résultat de 43 minots à l'acre sur les 21 acres traités au trèfle d'odeur, tandis que la terre à côté donnait du 30 minots à l'acre.

L'avantage saute aux yeux. C'est d'abord 13 minots de blé de plus à l'acre, c'est-à-dire un gain net de $15.00 de plus que sur l'autre partie de la ferme. On a économisé de plus de $4.00 à $5.00 l'acre qui auraient dû être dépensées en frais de labour d'été. Puis, il y a l'excellente récolte de foin de la fin de juin qui vaut encore au moins $5.00 l'acre pour ceux qui ont des bêtes à cornes à soigner. En plus de tout cela, la terre reste en meilleure condition pour donner de plus abondantes récoltes les années suivantes.

Il nous semble que ceux qui désirent augmenter les revenus de leur ferme feraient bien de songer un peu à ces faits et à ces chiffres.

AGRICULTEUR.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

ONTARIO

RAINY RIVER

A l'occasion du jubilé d'argent sacerdotal de notre curé, M. l'abbé L. de G. Bélanger, celui-ci a reçu l'adresse suivante des paroissiens de Transcona:

Monsieur l'Abbé,

Vos anciens paroissiens de Transcona sont heureux de vous offrir leurs sincères félicitations et leurs voeux de bonheur à l'occasion de votre jubilé sacerdotal.

Tous se souviennent avec reconnaissance du bien accompli par vous en notre paroisse et nous demandons à Dieu, en ce jour de vos noces d'argent, de vouloir bien ajouter encore vingt-cinq années à celles déjà si fécondes de votre sacerdoce.

Pour vous témoigner notre gratitude nous vous offrons ce calice qui, chaque jour à l'autel du Seigneur, rappellera à votre souvenir

VOS ANCIENS PAROISSIENS DE TRANSCONA.

ALBERTA

CALGARY

Ces jours derniers, les Canadiens français de notre ville ont tenu les assemblées générales de la Saint-Jean-Baptiste et de l'A. C. F. A. L'assistance était nombreuse, lorsqu'à l'heure convenue le président Cardinal ouvrit l'assemblée de l'A. C. F. A. en annonçant que nos deux sociétés auront désormais leur chapelain officiel dans la personne de M. le curé Clovis Beauregard. On annonça de plus que l'inauguration de la nouvelle église Sainte-Famille, de la paroisse canadienne-française de Calgary, aurait lieu le 14 octobre, à 10 h. Cette église, arrachée tout récemment au culte protestant, est à subir certaines améliorations.

On procéda à l'élection des officiers de l'A. C. F. A. avec le résultat suivant: président, Dr Beauchemin; vice-président, M. DeRoussy de Salles, consul français; secrétaire, Mme R. Spence; trésorier, M. Auclair; directeurs: MM. Cardinal, Demers, Savary, Laurendeau, Ph.-V. Despins, A. Despins, H. Boisselle, Dallaire, Mme Gleason, Mme Hoad, Mme Begnoche.

Puis vint le tour de la Saint-Jean-Baptiste. L'assemblée s'ouvrit sous la présidence du Dr Beauchemin. Le comité présenta une liste de 15 noms. Le comité élu pour l'A. C. F. A., à l'exception du trésorier, qui se trouve pour la Saint-Jean-Baptiste, M. Savary, fut choisi. Les deux assemblées offrirent la présidence d'honneur à M. le curé qui accepta.

SASKATCHEWAN

PONTEIX

Nous avons le plaisir d'annoncer que les travaux de notre belle église paroissiale sont commencés, et l'entrepreneur, M. J.-L. Guay, de Gravelbourg, mentionne avec plaisir que les plans préparés par MM. les architectes Larose et Simard, de Montréal, seront conservés dans toute leur solidité et leur beauté.

Cette église sera unique dans son genre, du moins dans la province, puisqu'elle sera construite complètement en béton, même la voûte. Son architecture, ainsi que les plans et devis, n'ont rien de semblable dans tout l'Ouest canadien et sa forme extérieure sera de toute beauté.

Les paroissiens sont décidés à faire toutes les dépenses nécessaires (environ $150,000) pour l'érection de cette église. Il faut les féliciter de l'idée qu'ils ont eue en confiant les plans de cette construction à des architectes canadiens-français et en les faisant exécuter par un entrepreneur de même nationalité, M. J.-L. Guay, très bien connu dans les trois provinces de l'Ouest. Actuellement, il est à construire à Calgary un magnifique hôpital valant $250,000 pour les Révérendes Soeurs Grises, de même qu'un couvent important à Rosetown, et plusieurs autres établissements dans le Manitoba et la Saskatchewan.

L'entrepreneur s'est rendu aux désirs des paroissiens de Ponteix en consentant à donner les sous-contrats, autant que possible, à des Canadiens français.

M. Marchesseault de Montréal, est le digne représentant des architectes Larose et Simard.

La région de Saint-Urbain

La version française d'un rapport sur la région de Saint-Urbain, par le Dr J.-B. Mawdsley, de la Commission géologique du Ministère fédéral des Mines, vient de paraître.

Cet ouvrage traite de la géologie générale et appliquée d'une territoire d'environ 250 milles carrés, sur la rive septentrionale du fleuve Saint-Laurent, à 60 milles environ à l'est de la ville de Québec, où les villages de Baie-Saint-Paul et de Saint-Urbain sont les principaux établissements. Cette étude sera d'autant plus appréciée qu'elle fournit, outre une description géologique fort détaillée, des renseignements très intéressants sur l'histoire des premières découvertes minérales, la topographie et les ressources naturelles de cette partie du pays. Les gisements d'ilménite y sont tout particulièrement décrits. Ce rapport est accompagné d'une carte géologique et aussi de plusieurs gravures.

Des exemplaires de cet ouvrage pourront être obtenus en s'adressant au Chef du Bureau de Traduction, Ministère des Mines, à Ottawa.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	$4.86⅔
Franc français	3.93	19.3
Franc belge	13.97	13.9
Franc suisse	19.35	19.3
Lire italienne	5.27	19.3
Couronne suédoise	26.86	26.8
Cour. norvégienne	26.79	26.8
Couronne danoise	26.79	26.8
Mark allemand	23.82	23.8
Cour. hollandaise	40.20	40.2

LE MARCHE

16 OCTOBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$8.50—$8.75
Bons	$8.30—$8.25
Moyens	$8.00—$8.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.50—$8.75
Assez bonnes	$7.00—$8.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.50
Bonnes	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.75
Pour conserves	$3.75—$4.75
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.50—$5.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.50
Communs	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$7.00—$8.00
Taures à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$10.00—$11.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$10.75
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.25
Très gras	$9.75
Lourds	$9.25
Très lourds	$8.25
Porc d'élevage	$10.00
Légers	$10.00
Sélections	$7.50
Truies No 1	$8.00
Truies No 2	$8.50
Verrats	$6.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approvisionnement — No 1	$.37½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$.42
Premiers	$.30
Seconds	$.20
Pommes de terre—	
[illegible], Par 100 lbs.	$.25—$.30
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.30
4 sacs de 24 livres	$4.35
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.30
4 sacs de 24 livres	$4.35
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.30
4 sacs de 24 livres	$4.55
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.30
4 sacs de 24 livres	$4.55
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Port William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 15 octobre 1928

GRAINS	Mardi 9 oct	Merc. 10 oct	Jeudi 11 oct	Vendi 12 oct	Samedi 13 oct	Lundi 15 oct
Blé No 1 Nord	1.26⅞	1.24	1.24⅜	1.24⅜	1.23⅜	1.23⅞
2 Nord	1.20⅛	1.17	1.18⅜	1.17⅞	1.16⅞	1.16⅞
3 Nord	1.13⅞	1.10⅞	1.11⅞	1.11⅛	1.10⅞	1.10⅞
Avoine 2 CW	.59	.57⅛	.57⅛	.57⅞	.57	.55⅞
3 CW	.56	.54⅞	.54⅞	.54⅞	.54	.52⅞
Orge 3 CW	.71⅞	.70⅜	.70⅜	.70⅞	.71⅞	.71
4 CW	.68⅛	.67	.67⅛	.67⅛	.68⅞	.67⅛
Lin 1 NW	1.99⅛	1.94	1.94⅜	1.96	1.96⅛	1.95
2 CW	1.95⅛	1.90	1.09⅞	1.92	1.92⅛	1.91
Seigle 2 CW	1.08⅛	1.05⅛	1.07⅛	1.06	1.02	1.03⅛

Prix sur voie (track)

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vendi	Samedi	Lundi
Base Blé 1 Nord	1.26⅞	1.23⅛	1.24⅛	1.23⅞	1.23	1.23⅞
Avoine 2 CW	.57⅞	.56	.56	.56⅞	.55⅞	.54⅞
Orge 3 CW	.71⅞	.69⅞	.70	.70⅞	.71⅞	.70⅞
Lin 1 NW	1.99⅛	1.94	1.94⅜	1.96	1.96⅛	1.95
Seigle 2 CW	1.08⅛	1.05⅛	1.07⅛	1.06	1.02	1.03⅛

Options

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vendi	Samedi	Lundi
Blé Octobre	1.21⅛	1.18⅛	1.19⅝	1.19⅝	1.18⅝	1.18⅞
Novembre	1.21⅛	1.18⅝	1.19⅞	1.19⅝	1.18⅞	1.19⅞
Décembre	1.19⅞	1.17⅛	1.18⅞	1.17⅞	1.17⅛	1.17⅞
Mai	1.25⅛	1.23⅞	1.24⅛	1.23⅞	1.22⅞	1.23⅛
Avoine Octobre	.57⅛	.56	.56	.56⅞	.55⅞	.54⅞
Novembre	.56⅞	.54⅞	.54⅞	.55⅞	.54⅞	.53⅞
Décembre	.53	.51⅞	.52⅞	.52⅞	.51⅞	.50⅞
Mai	.56⅞	.54⅞	.55⅞	.55⅞	.54⅞	.53⅞
Orge Octobre	.71⅞	.69⅞	.70	.70⅞	.71⅞	.70⅞
Novembre	.71	.69⅞	.69⅞	.69⅞	.70	.69⅞
Décembre	.69	.68⅞	.69	.68⅞	.68⅞	.68
Mai	.72⅞	.71⅞	.72⅞	.72⅞	.72	.71⅞
Lin Octobre	1.99⅛	1.94	1.94⅜	1.96	1.96⅛	1.95
Novembre	1.98⅞	1.93⅞	1.93⅞	1.95	1.95⅞	1.96
Décembre	1.92⅞	1.89	1.89	1.90⅛	1.92⅞	1.92⅞
Mai	1.97⅛	1.94⅛	1.95	1.96⅞	1.97⅛	1.97⅛
Seigle Octobre	1.08⅛	1.05⅛	1.07⅛	1.06	1.02	1.03⅛
Novembre	1.06⅞	1.03	1.04⅛	1.03⅛	1.01⅛	1.02⅛
Décembre	1.03⅞	1.01⅛	1.03	1.02⅞	1.00⅞	1.00⅞
Mai	1.07⅛	1.06	1.07⅛	1.06⅞	1.04⅞	1.04⅞

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-GENEVIEVE

Notre tombola a été un vrai succès, grâce au zèle déployé par nos vendeurs de billets, il est vrai, mais aussi grâce à nos nombreux bienfaiteurs qui augmentent en nombre tous les ans.

C'est un devoir bien doux pour nous de les remercier publiquement, puisqu'en plus d'un gros contingent des paroisses environnantes, nous avons remarqué, cette année, parmi les personnes présentes, des gens de Woodridge, Sandilands et Marchand à l'est, de Saint-Malo au sud et de Saint-Boniface à l'ouest. Il y en avait tellement que le besoin d'une salle se fait de plus en plus sentir. A toutes ces personnes et à toutes celles qui ont contribué de quelque manière que ce soit à ce résultat si satisfaisant, nous disons un cordial merci.

Il me semble que ce qui intéressera le plus nos amis et nos bienfaiteurs dans ce compte rendu, ce sera de savoir le montant réalisé et de connaître les heureux gagnants. Nous dirons tout d'abord que le profit net a dépassé un peu $500.

Mais avant de faire connaître en détail les gagnants et les donateurs, nous vous dirons qu'on aurait bien aimé avoir plus de prix afin de pouvoir en distribuer davantage, et nous nous aurions voulu les pouvoir distribuer à des personnes appartenant à un plus grand nombre de paroisses. Mais je ne crois pas que vous nous reprochiez de vous donner le résultat tel qu'il est, et le voici:

1.—Don en argent du Dr Howden, député fédéral, $25.

2.—Piano, don de Bibeau frères, St-Boniface, gagné par M. Josaphat Mousseau, Lorette (numéro 945).

3.—$5 en or, don de l'hon. P.-A. Talbot, gagné par Mlle Germaine Duhamel, Sainte-Geneviève (4172).

4.—$5 en or, don de M. Théodore Gauthier, Sainte-Geneviève, gagné par Mme C. Belleville, Somerset (1062).

5.—$5 en or, don de M. Paul Moquin, Gravelbourg, gagné par M. John Mason, rue Plinguet, Saint-Boniface (3099).

6.—Crucifix, don de la Cie Winnipeg Church Goods, gagné par E. Escott, La Broquerie (3690).

7.—Statue de sainte Thérèse, don de E. Lebeane, Saint-Boniface, gagnée par Mlle Agnès Gauthier, Ste-Geneviève (2662).

8.—$5, don de la Crémerie de Saint-Boniface, gagné par M. G. Vaillancourt, Sainte-Anne (2020).

9.—Boîte de chocolat, don de M. Mike Gaudes, Norwood, gagnée par Mme Auguste Legal, Saltel (642).

10.—Boîte de chocolat, don de la Cie Dérublé, Saint-Boniface, gagnée par M. Alexandre Lafontaine, Somerset (1909).

11.—Cassette, don de la Maison Royale, Saint-Boniface, gagnée par Mlle Antonia Roy, Sainte-Geneviève (2037).

12.—Ensemble de [illegible], don de la Cie St. Boniface Hardware, gagné par Mme Thomas Gignac, Saint-Boniface (2232).

13.—Plume-réservoir et crayon, don de M. l'abbé G. Mongeau, gagné par M. l'abbé O. Maquet, Saltel (84).

14.—Boîte de cigares, don d'un particulier, gagné par Omer Rumeau, Guilbeault (3669).

15.—Boîte de cigares, don de Pioneer Service, Norwood, gagné par M. Raphaël Arpin, Lorette (99).

16.—Une dinde, don de Mme Norbert Saltel, Saltel, gagnée par M. Léo Breton, Thibaultville (73).

17.—Nappe et serviettes, don des RR. SS. Grises, maison provinciale, gagnées par M. John Gauthier, Sainte-Geneviève (49).

Un tablier, don de Mme Cheramy, Saint-Boniface, a été mis en loterie, mais ne sera tiré que plus tard.

A tous nous offrons de nouveau nos sincères remerciements et nous vous invitons à notre prochaine soirée, une partie de cartes, qui sera donnée chez M. Johny Rowan, demeurant à ½ mille au sud de la station de Dufresne et 6 milles ½ à l'est, le 28 octobre.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

La famille de M. Pierre Archambault donnera une soirée récréative le 21 à la salle paroissiale, en aide aux oeuvres de l'église. La famille elle-même fournit seule tout ce qu'il faut comme prix et objets de raffle. On a raison de s'attendre à un véritable succès financier. Tous les amis tous les paroissiens sont invités à y prendre part. Les amusements ou distractions seront à peu près les mêmes. Il y aura en plus un dialogue par deux actrices bien comiques dont la renommée est déjà connue.

Mise au point

La prophétie qui nous annonçait de la rouille et beaucoup de rouille cette année n'a été qu'un canard pour ici, car il n'y a point eu de rouille du tout. C'est de la gelée qu'il y a eue, et encore, pas beaucoup, parce que, à tout prendre, la récolte cette année par ici est la meilleure depuis sept ans. Chose drôle, quand ces sortes de prophéties n'arrivent pas, leurs adeptes ne s'en aperçoivent pas; mais quand elles arrivent, ah! ils vous disent: "Vous voyez, il le disait bien!"

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Dimanche dernier, les jeunes gens du village et des environs se sont réunis chez Mme Leon Abraham pour fêter Mlle Joséphine Abraham à l'occasion de son prochain mariage. Après un programme de chansons et déclamations ainsi que la lecture d'un compliment, ils lui présentèrent un superbe service d'argenterie. La soirée se termina par une danse impromptue.

* * *

Mercredi matin, M. le curé Theoret célébra le mariage en grande pompe de M. François Maguet, de Detroit, Michigan, avec Mlle Joséphine Abraham, de cette paroisse. L'église était joliment décorée avec des fleurs et le choeur de chant de l'église chanta la grand'messe. Après la cérémonie, les nouveaux mariés se rendirent chez Mme Eugène Abraham, mère de la mariée, où un banquet réunit une centaine d'invités; après quoi les invités chantèrent de nombreuses chansons de circonstance. Dans la soirée plus de deux cents personnes, parents et amis, se divertirent pendant plusieurs heures avec des chants et de la musique.

* * *

M. François Gagot, de l'hôtel Alouette, à Le Pas, est revenu nous visiter pour quelques jours.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur pour septembre au Couvent

XIIe grade — Excellence, Elisabeth Campeau.

XIe grade — Excellence, Jeanne Monchamp; honneurs, Germaine Monet.

Xe grade — Excellence, Yolande Tellier; honneurs, Melina Trottier.

IXe grade — Excellence, Georgette Gestade; honneurs, Adèle Paillé.

VIIIe grade — Excellence, Rose-Aimée Champagne; honneurs, Georgianna Landry.

VIIe grade — Excellence, Pearl Moore; honneurs, Lucile Delisle.

VIe grade — Excellence, Flore Jacques; honneurs, Alida Landry.

Ve grade — Excellence, Annette Bélanger; honneurs, Victoire Very.

IVe grade — Excellence, Georgina Gestade; honneurs, Agnès Vermette.

IIIe grade B — Excellence, Berthe Delisle; honneurs, Alice Dorge.

IIIe grade A — Excellence, Annie Lamoureux; honneurs, Rita Verry.

IIe grade — Excellence, Laurette Alary; honneurs, Rose Lamarande.

Ier grade B — Excellence, Juliette Ouimet; honneurs, Louise Lalonde.

Ier grade A — Excellence, Eliane Verrault; honneurs, Madeleine Leclaire.

La médaille du gouverneur général a été décernée cette année à Elisabeth Campeau.



Beauté nouvelle pour vos vêtements

par Mae Martin



Vous pouvez paraître élégante et jolie avec moins de dépense. Apprenez comment donner une beauté nouvelle et de la variété à vos robes, comment ajouter du charme et de l'originalité aux choses que vous enfilerez, par l'opération magique de la teinture. Des résultats certains peuvent être assurés seulement par l'emploi de teintures Diamond. Chaque paquet représente la perfection atteinte par 50 années de teinture de vêtements. Aucun effilochage, bigarrure, tache ne s'ensuit. Ce sont de vraies teintures, telles qu'employées dans la fabrication des tissus.

Les teintures "Diamond" sont faciles à employer. De jolies nuances apparaissent comme par magie là où les couleurs étaient flétries ou passées de mode. Afin de vous épargner toute déception, insistez pour avoir les teintures "Diamond".

"Color Craft", mon nouveau volume plein de conseils économiques, vous sera envoyé gratuitement. Ecrivez à Mae Martin, Diamond Dyes, Windsor, Ont.

LETELLIER

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

Grade XI — Thérèse Jutras, 75; Yvonne Gervais.

Grade X — Ruth McClelland, 82; Lucia Chartier, 61.

Grade IX — Agathe Ouimeault, 69; Agnès Forrest, 60.

Grade VIII — Cécile Durand, 94; Imelda Saurette, 91.

Grade VII — Marie-Berthe Bussy, 90; Alphonse Saurette, 82.

Grade VI — Annette Dionne, 66; Ida Graveline, 65.

Grade V — Irène Fraser, 71; Thérèse Parent, 66; Fernande Bruyère, 66.

Grade IV — Gabrielle Bruyère, 91; Denise Ayotte, 88.

Grade III — Antoine Lavelle, 82; Thérèse Saurette, 76.

Grade II — Jeanne Calder, 82; Flore Graveline, 76.

FANNYSTELLE

Malades

Le lundi 8 octobre, Mlle Priscille Morissette a été conduite à l'hôpital de Saint-Boniface, où elle a aussitôt été opérée pour appendicite. On nous assure qu'elle est en bonne voie de guérison. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le même jour, une fillette de M. Ovide Durrault s'est blessée gravement au poignet en tombant sur un objet tranchant. Le médecin, à l'hôpital, a pu heureusement tout raccommoder, et l'enfant est revenue le lendemain chez ses parents. Nos meilleurs souhaits à la chère petite patiente.

En visite

M. et Mme Célestin Champagne, de Somerset, accompagnés de leurs enfants, étaient, ces jours derniers, en visite chez Mme Veuve Guilbault.

LA SALLE

Ca fait du bien, une bonne retraite! Voilà ce que redit la jeunesse de La Salle, plus particulièrement ceux qui prirent part aux exercices. Prêchée par le R. P. Sauvé, du Collège de St-Boniface, cette retraite devait être suivie par les enfants des différentes écoles de la paroisse. Tout de même quelques jeunes garçons et filles redevinrent enfants pour quelques heures. En rien, ils ne le regrettent, croyez-le, car ils furent l'objet d'une attention spéciale du prédicateur.

* * *

L'instruction de la messe de dimanche fut aussi donnée par le Rév. Père qui attira particulièrement l'attention des paroissiens sur les devoirs qu'ils ont à remplir envers leurs enfants. Ce fut si touchant que, certes, tous et chacun durent être pénétrés davantage de l'importance de leurs devoirs. Une dernière heure aux pieds de Jésus-Hostie au cours de l'après-midi de dimanche affermit les résolutions des retraitants et retraitantes qui garderont la plus salutaire impression de ces trois jours de grâces. Le chant à cette occasion fut fourni en grande partie par un groupe choisi qui s'acquitta admirablement bien de sa tâche.

* * *

Nos sympathies à la famille de M. Joseph Ouimeault, qui vient d'être éprouvée par la perte de leur gros "Pop". Sans doute il doit avoir une belle place au "Paradis des chiens", car tout le monde ne le connaissait-il pas comme le modèle des gardiens? Aussi plusieurs ne [illegible] plus ses aboiements terribles, car il avait des ennemis... et des amis aussi, va sans dire. N'avait-il pas voué une haine vraie à ce colporteur qui un jour, par mégarde, lui échappa une de ses malles sur une patte? Aussi pour tous les gens de cette nation, il avait un regard particulier. Avec l'âge les "meilleures vertus" s'amoindrissent chez une bête; comme le meurtre ne devait pas être bien grave, une balle tirée, ce fut tout. L'animal ne voulait plus être utile!

Hélas! nous sommes vite remplacés sur cette terre! Nous espérons que les dignes propriétaires le consoleront en faisant du successeur "Carlo" un modèle aussi parfait que possible du regretté "Pop".

* * *

M. Donat Cormier, qui a vendu sa terre, est à se bâtir au village. Les travaux avancent rapidement, et dans quelque temps il pourra prendre possession de sa nouvelle demeure.

* * *

M. Ernest Comeau et sa famille, de Dufrost, étaient de passage à La Salle dimanche dernier.

* * *

M. Jules Shauleveck, employé de l'Union des Fermiers de La Salle pour la vente de l'huile et de la gazoline, est retenu chez lui à la suite d'un petit accident. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. Jules Bonneau est de retour à La Salle après une absence de quelque cinq mois.

* * *

M. et Mme Anselme Lapointe sont allés passer une semaine au presbytère chez leur fils, M. l'abbé Hyacinthe Lapointe, curé de Saint-Alphonse. Tous deux revinrent enchantés de leur trop courte promenade.

* * *

Le passage dans sa famille, dimanche, M. Pierre Daoust, employé à l'élévateur de Dacotah Siding.

* * *

Aussi de retour, Mlle Marie-Rose Lagacé, qui se rendit à Lorette pour visiter de nombreux parents et amis.

THIBAULTVILLE

Décès

Le 10 octobre on conduisait à sa dernière demeure un de nos plus estimés concitoyens, M. Jean-Louis Richard, originaire de Saint-Jacques de l'Achigan, Québec, et décédé dans notre localité à l'âge de 79 ans. Le défunt, qui se montra toujours bon citoyen, très résigné dans la souffrance, soumis à la volonté du bon Dieu, muni des derniers sacrements, a fait une fin vraiment édifiante, qui est la suprême consolation de ceux qu'il laisse: épouse et nombreux enfants.

Un grand nombre d'amis de la famille éprouvée avaient tenu à assister aux funérailles célébrées dans notre église. M. le curé Saint-Amand, de Lorette, où le défunt a longtemps résidé, assistait au choeur.

Mariage

Le 12 de ce mois, notre église, dépouillée des tentures funèbres, s'était, comme par contraste, revêtue de ses ornements des jours de fête, pour célébrer l'union de deux enfants de la paroisse. Ce jour-là, en effet, M. Auguste Godard, fils de M. et Mme Jean-M. Godard, conduisait à l'autel Mlle Blanche Bourgouin, fille de M. et de Mme Julien Bourgouin. Ces deux estimables familles, originaires du même coin de la "douce France", étaient tout heureuses de voir se resserrer par cette union souhaitée depuis longtemps, les liens d'une amitié déjà bien ancienne. Les invités, après avoir assisté nombreux à la cérémonie nuptiale et à la grand'messe célébrée pour les jeunes époux, s'en vinrent s'asseoir gaiement aux banquets offerts par les deux familles à tour de rôle.

Aux jeunes et aimables mariés nos félicitations et nos voeux de bonheur sincères.

N.-D. DE LOURDES

Variations sur le système métrique

Le 7 octobre a eu lieu notre seconde séance de cinéma. "Nous vous présenterons une image aussi belle qu'en ville", avions-nous dit à nos spectateurs. Il nous semble que nous avons tenu parole. Netteté, fixité et luminosité, tout était parfait, dans le premier comme dans le second film. Et pendant que se déroulaient ces histoires délicieuses, une musique parfaitement assortie, leur donnait un relief supplémentaire qui endoublait le charme. Musique assortie, disons-nous, et minutieusement préparée. Rien n'était laissé au hasard. A chaque rouleau correspondait une pièce qu'on eût dit calquée sur l'épisode en cours. Et lorsque l'action se corsait, lorsqu'un événement imprévu ou saillant en soulignait la trame, aussitôt les artistes se laissaient entraîner par la séduction de l'image, l'accentuaient à leur tour. Vous souvient-il de ces musiciens de campagne qui, juchés sur des tonneaux, dirigent cette danse villageoise où triomphe Kobus? Eh bien, au même instant, nos musiciens abattaient leurs archets et suivaient, ou plutôt semblaient diriger le mouvement de toute cette foule. Ou je me trompe fort, ou c'est là du grand art. Merci, un merci bien affectueux, à nos artistes.

Un petit défaut a légèrement déparé les derniers rouleaux. Nous n'en sommes point coupables, Dieu merci; et si le système métrique avait dans l'Amérique du Nord l'importance que lui donnent ses éminentes qualités, rien de cela ne serait arrivé. Parfaitement, le système métrique. Chacun sait en effet que le cinéma fut inventé en France par l'illustre Marey et les non moins illustres Frères Lumière. Ce furent ces derniers qui fixèrent les dimensions de l'image et la distance des perforations. Cette distance, calculée en millimètres, a été traduite en lignes et fractions de lignes pour les constructeurs américains. Or, j'en prends à témoin les innombrables élèves qui suent sang et eau pour introduire dans leur cerveau les deux systèmes de mesures, le pouce anglais ne vaut pas exactement deux centimètres et demi, soit 25 millimètres. Il y a en plus une fraction minime qui a été négligée dans les films américains. D'où un décalage, non pas d'image, Dieu merci, mais de perforation. Il en résulte un accrochage qui peut, s'il n'y est promptement porté remède, détériorer le film et troubler la projection. Vous avez compris, n'est-ce pas?

Mais les Américains ont beau être ... il leur faut compter avec les mécaniciens de Lourdes, et par conséquent subir une défaite qui, vous l'avouerez, est parfaitement méritée. Le petit démon qui nous a fait quelques farces l'autre jour a été déniché; on lui a tiré les oreilles, et il a déménagé lestement. Et pour qu'il ne revienne plus, à sa place nous avons installé un appareil minuscule mais efficace, qui décrochera comme en se jouant le film le plus récalcitrant. "Esther" peut être tranquille: elle passera comme une lettre à la poste; je veux dire à une poste bien tenue, comme celle de Lourdes. Et nous passerons, nous, deux heures délicieuses, qui nous donneront par avance une revanche éclatante sur l'hiver, dont l'apparition est décidément trop précoce.

Ainsi donc, le 21 octobre, à 8 h. du soir, tous à la salle paroissiale, pour voir, goûter et applaudir le luxueux film dramatique d'"Esther". Nous avertissons qu'il est rigoureusement historique, et que l'imagination des "cinéistes" n'y a point de part. D'ailleurs, un scénario approprié donnera le résumé fidèle de cette poignante tragédie.

...Et quand, le lendemain, vous passerez dans les rues de notre village, souriant et rêvant à des magnificences lointaines, on se poussera du coude et on dira tout bas autour de vous: "Il était au film d'Esther; donc c'est un homme heureux!"

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-BONIFACE

Journée missionnaire à Saint-Boniface

Dimanche prochain passeront parmi nous des missionnaires jésuites de la province canadienne-française. Parmi eux nous sommes heureux de signaler un ancien élève du Collège de Saint-Boniface, le R. P. Edouard Côté, S.J., l'auteur du calendrier "Nos Missions" qui se répand par tout le Canada.

A cette occasion, le Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C. organise à la cathédrale une journée missionnaire. Les Pères chanteront la grand'messe et donneront le sermon.

Le lendemain soir, dans la salle du collège, à 8 h. précises, les missionnaires donneront une conférence sur la mission vers laquelle ils se dirigent. Ce sera une aubaine pour nos gens d'entendre des détails précis et vécus sur cette jeune chrétienté qui promet beaucoup. Détails d'autant plus intéressants que deux d'entre les partants ont déjà passé trois ans dans la mission, et ont rapporté de leur séjour des renseignements du plus grand intérêt. L'attraction principale cependant sera les cinq rouleaux de films missionnaires, pris par la Compagnie Pathé pour l'Exposition du Vatican. Ces pellicules vous feront visiter les principales fondations de Chang-Hai et de Zi-Ka-Wei, la plus vieille et peut-être la plus florissante chrétienté de la Chine entière. Ces vues animées ont créé partout où nos missionnaires les ont déroulées un très grand intérêt. C'est pour nous une occasion unique de nous renseigner d'une manière intéressante sur ce pays plein de promesses apostoliques.

L'entrée n'est que de 25 sous et les recettes seront versées au profit des missionnaires. Les billets sont en vente au parloir du collège, à la Librairie Lécienne et à la Librairie Kéroack.

Cordiale invitation à tous.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est revenu de l'Est la semaine dernière après avoir assisté à la grande réunion des archevêques et évêques du Canada.

De passage à l'archevêché, l'abbé [illegible] de Montréal, le R. P. Gertken, O.S.B., qui venait lui aussi de l'assemblée des évêques du Dominion.

A la cathédrale

La visite paroissiale va se continuer cette semaine. Mgr Jubinville fera le chemin Sainte-Anne. M. l'abbé Brunet fera les rues Cathédrale, Hamel et le boulevard Dollard. M. l'abbé Boulet, les rues Notre-Dame, La Vérendrye et le nord de la paroisse.

Dimanche prochain aura lieu la journée des missions, comme elle a lieu dans toutes les paroisses du diocèse. A cette occasion les RR. PP. Jésuites qui seront de passage à St-Boniface, en route pour la Chine, chanteront la messe et parleront à toutes les messes sur leurs missions chinoises.

A l'hôtel de ville

Vendredi dernier a eu lieu l'élection partielle du quartier 2. M. P.-E. Béruhé, candidat officiel de la Ligue Civique, l'a remportée avec une bonne majorité contre M. de Nobele. La majorité de M. Béruhé a été de 19[illegible] et le total des voix en sa faveur est de [illegible] de celles en faveur de son adversaire.

M. de Nobele était appuyé par M. le maire Swain et M. Béruhé avait pour lui la Ligue Civique. Le nouvel échevin prendra immédiatement le siège laissé vacant par le regretté M. Gauvin.

La soirée Duprat

Dimanche soir, à la salle du Collège, à 8 h. ½, Mme France Ariel et M. Armand Duprat donneront une grande séance consacrée à la Bonne Chanson de France. Ces deux artistes sont bien connus au Manitoba. L'on sait avec quel art ils interprètent les plus fameuses des chansons françaises. Leur programme de cette année comporte un choix très heureux de chants populaires dans les différentes provinces de France. Ils donneront aussi une désopilante opérette, "Monsieur et Madame Nicolas".

Ne manquez pas de réserver vos places pour cette soirée. Les billets sont en vente à l'Union Canadienne.

La Ligue Civique

Dimanche dernier a eu lieu à l'hôtel de ville une importante assemblée de la Ligue Civique. Plusieurs questions ont été discutées et plusieurs suggestions ont été faites. La Ligue a nommé trois comités composés chacun de quatre électeurs des quartiers 1, 2 et 3. Ces messieurs ont la mission de choisir des candidats pour l'échevinage dans chacun de ces quartiers. Ils feront rapport à l'assemblée générale le 4 novembre.

Ces trois comités se réuniront et proposeront des noms aussi pour le choix des commissaires d'école. Ils devront aussi s'adjoindre des contribuables de langue française des quartiers 4 et 5 et s'entendre sur la question du choix d'un candidat pour la mairie. Ils feront rapport à ce sujet également à l'assemblée générale.

La Ligue Civique a eu dimanche dernier une bonne assemblée où une foule nombreuse s'était rendue. L'on semble manifester plus d'intérêt aux questions municipales et il faut s'en réjouir.

La Chorale

Vendredi dernier ont eu lieu les élections annuelles à la Chorale de la cathédrale. M. J.-H. Daigneault a été élu président et M. Narcisse Fournier a été choisi comme vice-président. M. Charles Lemay remplira le poste de secrétaire-trésorier. Les officiers sortant de charge ont été vivement remerciés du dévouement qu'ils avaient mis à s'occuper de leur fonction.

La Chorale présenta à M. Daigneault des sympathies pour le deuil récent dont il vient d'être affligé.

Un comité dit de constitution fut choisi, composé de MM. L.-P. Gagnon et W. Raymond, avec mission de dresser une constitution et un tableau précis de règlements à suivre.

Les anciens constatèrent avec plaisir la présence de plusieurs nouveaux membres. La réunion fut marquée d'un bel entrain et d'un bel esprit d'union.

Concerts de choeurs et d'orchestre

Une initiative intéressante est celle qu'a prise M. Marius Benoist, avec le concours de l'Union Canadienne. Il s'agit de la formation d'un choeur mixte qui donnerait, avec le concours de l'orchestre, quelques concerts au cours de l'hiver.

L'on sait le beau succès que M. Benoist a remporté l'hiver dernier avec son orchestre alors qu'il donnait deux superbes concerts à Saint-Boniface et faisait les frais musicaux de l'"Arlésienne" au Walker, avec un brio qui lui a attiré les félicitations de tous les connaisseurs. M. Benoist continue son oeuvre d'éducation musicale et la conduit à son achèvement normal: à son orchestre il ajoute un choeur.

L'Union Canadienne est heureuse de son côté par sa section musicale de collaborer à cette oeuvre d'éducation et de bon goût. L'Union a aussi des traditions musicales qui lui font honneur. On sait quels beaux concerts elle a offerts aux amateurs de notre ville ces dernières années.

La société chorale donnera probablement trois concerts au cours de la saison: le premier à la fin de novembre, le second aux jours gras et le troisième aux jours saints, alors que l'on montera les "Sept Paroles du Christ" de Dubois.

Tous ceux qui ont quelque goût pour le chant, dames ou messieurs, jeunes filles ou jeunes gens, sont invités à donner leur nom. Les répétitions ont lieu les mardis soirs à 8 h. dans le soubassement de la sacristie de la cathédrale. Déjà une soixantaine de chanteurs s'y sont rendus et l'on travaille encore avec plaisir de nouveaux [illegible] adhésions. Une foule de jeunes gens ont des loisirs et ne savent trop comment les passer. Voilà une excellente occasion de s'instruire agréablement et d'aider à une entreprise louable et digne de toute sympathie.

La "Sun Life"

Un courtier nous communique que la "Sun Life" refuse de prêter à Saint-Boniface, surtout dans la partie nord, prétendant que la chose est trop incertaine et même n'en vaut pas la peine. Pourtant la "Sun Life", comme toutes les compagnies de ce genre, est heureuse d'avoir des assurés de la partie nord de notre ville et sans doute ces mêmes assurés paient-ils les mêmes primes et avec la même fidélité que les autres assurés. Comment d'ailleurs les autres compagnies font-elles quand elles prêtent dans la partie nord de la ville?

Noces d'argent de M. et Mme Siméon Dussault

Dimanche dernier M. et Mme Siméon Dussault (née Couture) étaient l'objet d'une agréable surprise lorsque leurs parents se réunirent pour leur offrir leurs voeux les plus sincères à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage.

M. J.-A. Marion se fit l'interprète des assistants et dit la joie de tous les membres de la famille et des nombreux amis. M. Marion insista sur les grands services que M. Dussault avait rendus à la communauté française de notre ville et comment il s'était toujours intéressé à toutes nos questions nationales et religieuses. Il fit une allusion délicate au fait que la famille Dussault avait fourni à la Congrégation des Oblats deux de ses fils et dit les mérites de leur vénérée mère.

M. Dussault, quoique pris par surprise, répondit en termes choisis et émus.

On présenta aux jubilaires un beau service en argent.

Le reste de la soirée se passa en amusements divers.

[illegible] les membres de la communauté, l'on remarquait, parmi les assistants, M. et Mme J.-A. Marion et les membres de leur famille, la famille J.-A. Caron, les familles Elzéar, Pierre et Théodore Couture, la famille Maxime Bocan, les deux frères de M. Dussault, MM. Camille et Rémi, M. et Mme J. Gauthier, la famille Bougard. M. Noël Bougard et M. Jules Couture étaient venus de Saint-Pierre pour la circonstance. Mme J. Desgagné, M. et Mme L. Bétournay et la vénérable aïeule, Mme Limoutaigne.

La Liberté est heureuse d'offrir à M. et Mme Dussault ses meilleurs voeux de bonheur en cette mémorable circonstance.

Cercle Molière

Il y aura samedi prochain, 20 octobre, réunion mensuelle des membres du Cercle Molière. Mme Chaurière, organisatrice des concerts mensuels, réserve aux personnes présentes un programme de choix: causerie, chant, musique, etc. Tous les membres sont invités à y assister et ils sont priés d'amener leurs amis.

PETITES NOTES

L'hôpital de Saint-Boniface vient de faire construire une série de salles sur la toiture, qui serviront aux Rayons X et à certains laboratoires. Le tout est à peu près complété et sera ouvert sous peu.

* * *

A l'ouverture de la saison du "Dickens Fellowship" les frais de la musique ont été donnés par l'orchestre "symphonia" sous la direction de M. Benoist.

* * *

Les membres des Forestiers Catholiques de la Cour Taché No 252 ont appris avec un profond regret la mort de leur frère M. Ed.-Napoléon Bourgouin et transmis leurs sincères sympathies à la famille du défunt.

* * *

M. et Mme R. Rochon, de l'Hôtel Saint-Boniface, sont de retour d'un voyage à Chicago. M. Rochon a rencontré plusieurs anciens de Saint-Boniface.

* * *

Soirée dimanche soir à 8 h. 30 au Collège. Réservez vos sièges. Adressez-vous à M. J.-B. Leclerc ou à la Librairie Kéroack, Saint-Boniface, ou le soir à la porte de la salle du Collège.

* * *

Les officiers et les membres de l'Association des "Caterers" de Winnipeg invitent le public à l'ouverture d'une série de parties de cartes à l'hôtel Royal Alexandra, le 14 novembre, à 8 h. 30 du soir. Huit prix seront offerts. Il y aura aussi d'autres parties les 12 décembre, 9 janvier, 12 février et 12 mars.

Mariage

Le 4 octobre — Antonin Bustelli, fils de Félix Bustelli et de Maria Pellegrini, de Winnipeg, et Lucienne Warmer, fille de Léopold Warmer et de Félicie Frederic.

Baptêmes

Le 7 octobre — Joseph-Gustave-Raoul, né le 14 août, enfant d'Antonio Rousseau et de Marie-Anne Clément. Parrain et marraine: Gustave-Lucien Clément et son épouse, née Marguerite Benoit.

Le 7 octobre — Joseph-David-Jean, né le 25 septembre, enfant de Clément Ogor et de Jeanne Collin. Parrain, David Bouchard; marraine, Marjolie Collin.

Le 7 oct. — Marie-Thérèse-Jeanne, née le 5 de ce mois, enfant de Vital Sutherland et d'Hélène Marshall. Parrain et marraine: Damien Lemoureux et son épouse, née Mercy Marshall.

Le 14 octobre — Joseph-Georges-Gabriel, né le 10, enfant de Jean-Baptiste Lafleur et de Maria Schwartz. Parrain, Emilien Lafleur; marraine, Viviane Lafleur.

Le 10 octobre — Mary-Lily-May, née le 2 septembre, enfant de Philippe Dumbrand et de Daisy Cary. Parrain, Raymond Miller; marraine, Léonie Dumbrand.

Le 14 octobre — Joseph-Jacques-Marc-Horace, né le 12, enfant d'Eugène Laberge et d'Eméline Nault. Parrain, Horace Nault; marraine, Hélène Lautrière.

Sépultures

Le 2 octobre — Inhumée dans le cimetière de la paroisse, Berthe Boutin, enfant de Wilfrid Boutin et de Marie-Louise d'Aigle, décédée le 25 septembre, à l'âge de 2 mois.

Le 9 octobre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Edmond-Napoléon Bourgouin, époux d'Emma Chevrin, décédé le 26, à l'âge de 60 ans.

Le 11 octobre — Paul Bellon, époux de Florida Blais, décédé le 8 à l'âge de 39 ans.

Le 13 octobre — Délia Tardif, épouse d'Alfred Mondor, décédée le 11, à l'âge de 25 ans.

PIERRE L'ERMITE

La Vieille Fille

Feuilleton de la "Liberté"
No 11

CHAPITRE XXXIII

Tout se déroule selon les prévisions.

Yvonne est aujourd'hui vibrante d'espoir; elle a la certitude que la descente est enrayée... que ses poumons vont mieux, et que sa guérison n'est plus qu'une affaire de temps.

En apparence, c'est exact.

Hélas!... m'a encore dit M. Raymond, elle n'a plus de surface respiratoire, et sa vie devient un mystère scientifique. Le sérum de Guy lui donne un coup de fouet; après ce ressaut, elle tombera, et alors il n'y aura plus rien à faire. La science, actuellement, ne va pas plus loin...

J'ai vu Yvonne plusieurs fois toute seule. Elle me parle maintenant coeur à coeur, comme Suzanne qui, elle, plus heureuse, et à peu près guérie, va se remettre à travailler sans trop se soucier de son procès que nous surveillons.

Donc, Yvonne m'a fait ses confidences, et, là aussi, les choses sont telles que je les supposais.

Le jeune savant pauvre qui habitait le même hôtel, et qui, il y a quelques mois, en une nuit d'angoisse où elle a failli mourir, est allé lui chercher de la glace, c'est M. Raymond.

C'est encore M. Raymond qui, sur les huit cents francs que lui alloue chaque mois le laboratoire, paye la chambre d'Yvonne, avec une délicatesse qui n'a d'égale que sa timidité.

S'il savait que sa petite malade m'a révélé tout cela, il serait dans une extrême confusion, mais Yvonne avait tant besoin d'ouvrir son coeur!... Et puis, je l'avoue à la honte de ma corporation: "la femme trahit presque toujours"...

Il y a vraiment de belles âmes ici-bas. Je ne puis pas dire que je connaisse M. Raymond, mais je le pressens. C'est une nature d'élite, un silencieux, qui doit avoir une grande vie intérieure... un laborieux, un compagnon digne de Guy.

Et ils s'aiment!

J'ai remarqué que M. Raymond s'efface toujours. C'est Guy seul qui — paraît-il — réussit les expériences et fait les découvertes. Aujourd'hui même, j'ai eu de cette affection une preuve encore plus touchante. M. Raymond a pris l'habitude de m'accompagner jusqu'à l'auto, et souvent nous faisons les cent pas dans le petit jardin qui cercle d'un peu de verdure l'hôpital Bon-Secours.

Cette après-midi, par un clair soleil d'hiver, M. Raymond m'a longuement parlé du ménage de Guy... Le pauvre!... il a cru me dire du nouveau, et il n'a fait que confirmer ce que je savais déjà: les jeunes gens continuent à ne pas se comprendre et, tout en s'aimant, s'affrontent, et se font souffrir. Finalement, M. Raymond, lui aussi, m'a demandé mon aide pour sauvegarder le foyer de son ami.

— J'ai l'impression, m'a-t-il dit, que, vous seule, pouvez avoir une influence efficace sur votre soeur. Moi, je me charge de Guy. Je ne dis pas que j'arriverai à le détendre, mais je ferai l'impossible pour cela. Si vous saviez, Mademoiselle, comme je souffre, quand je le vois arriver au laboratoire avec une figure crispée que je ne lui connaissais pas avant son mariage... et que je connais trop depuis quelque temps... et une nervosité qui ne va pas avec le calme qu'exige toute recherche scientifique. Ces jours-là, je me dis: "Il s'est encore passé quelque chose... pas grave sans doute... un de ces riens qui sont comme un caillou dans le soulier, mais un caillou suffit pour diminuer le charme de la plus belle promenade."

— Enfin, ils s'aiment toujours...?

— Oh! certes oui, ils s'aiment! Seulement, tout en ayant les mêmes principes généraux, ils se divisent dans les détails, discutent, se taquinent, et finalement se refusent les concessions nécessaires à toute vie en commun.

— Qui a tort...?

— Peut-être tous les deux... Pourtant j'ai une préférence.

— Dites-la...

— Je n'ose pas... car je me suis exprimé en moi avec une brutalité scientifique.

— Dites-la tout de même.

— J'estime que Guy a plus besoin du calme de son cerveau, que sa femme du triomphe de sa cervelle...

— Je ne comprends pas bien...?

— Alors, je m'explique: quand Guy rentre à la maison, fatigué de son travail minutieux, travail parfois discuté, contredit, attaqué par des collègues fatalement un peu jaloux, ce qu'il demande... le pauvre garçon... c'est la paix, le sourire, le rayon de soleil... Or, c'est à ce moment-là que sa femme semble exiger qu'il se mette en frais pour elle... Je ne sais pas... mais il me semble que ce devrait être le contraire..."

— A moi aussi, il me semble...

— Comme elle n'est pas fatiguée, puisqu'elle peut se lever tard et ne rien faire, elle sortirait volontiers tous les soirs, ce qui est incompatible avec la vie sérieuse de son mari. Trop facilement, aussi, elle se froisse... Ce pauvre Guy, pas très fort sur le calendrier, oublie des anniversaires... de petits anniversaires... ce qui lui vaut des coups d'épingles... des petits coups, mais des coups tout de même... Il devrait être toujours exact pour les repas... Il lui arrive d'être en retard — pas souvent, car il fait maintenant attention... mais quelquefois...

— Des détails!...

— Évidemment, Mademoiselle, mais la vie n'est faite que de détails, comme une étoffe d'une foule de petits points. Et, pour ces détails, votre soeur fait la tête.

— Guy m'en a parlé...

— Notez que Guy l'excuse! L'autre jour il m'a dit: "Ma femme, au fond, c'est un bon garçon. Seulement j'aimerais mieux qu'elle ait un peu moins de qualités au fond, et un peu plus à la surface..."

— J'aurais cru que Colette aurait fait davantage de concessions...

— Elle en fait de moins en moins. Au début de son mariage, Guy l'a très gâtée. Cela se comprend... Ce n'est pas au moment où une jeune fille quitte sa famille, qu'on va discuter ses désirs. Guy a donc fait tout ce qu'elle a voulu. Elle a marché dans un rêve.

Votre soeur a pensé que les choses allaient continuer ainsi. Mais, fatalement, il y a eu des surprises... des réactions. Par exemple, un certain soir, elle a mis une nouvelle robe d'intérieur: le brave Guy ne s'en est pas tout de suite aperçu... Madame l'a boudé!

— Pour cela!...

— Oui, pour cela... Et que voulez-vous! Guy me l'a dit et répété: il ne s'habituera jamais à ce que sa femme le boude... Quand elle a fini, il est exaspéré, alors il prend le ton qu'elle lui a donné et... il continue.

— Charmant!...

— Peu à peu, il se réhabitue à être seul dans sa pensée, parce que la solitude, au moins, lui évite ces hauts et ces bas, qui commencent à le neurasthénier... Et puis, j'ai l'impression qu'il ne me dit pas tout. Quand on a tellement aimé, on ne laisse voir sa déception qu'à la dernière extrémité. Il se tait pendant des semaines, puis, tout à coup, me jette des phrases terribles...

— Par exemple...?

— L'autre matin, en entrant dans le laboratoire, il a posé ses journaux, m'a regardé bien en face et m'a dit: "Mon cher, c'est toi le plus heureux... tu entends?... toi!..." Que s'était-il passé?... Je n'ai posé aucune question.

— Comme c'est triste!

— Et pourtant, je crois que Guy n'est pas un homme difficile à contenter. Seulement, il faut lui laisser tout de même un peu de marge, être sa compagne, la douceur de sa vie, mais pas son tyran.

— C'est bien ainsi que je vois le mariage.

— Au fond, Mademoiselle, que d'égoïsme se cache souvent sous les grands mots d'amour!

— Vous aussi!...

— Comment... moi aussi?...

— Vous arrivez à cette constatation?

— Avec mélancolie, mais ai-je tort?

— Peut-être que non?

— Alors, concluons pratiquement: j'épaule Guy le plus que je peux. Vous, de votre côté, vous raisonnez votre soeur... Vous lui faites comprendre qu'elle joue maintenant le bonheur de deux vies. Et c'est exact... elle le joue!

— J'ai déjà parlé à ma soeur...

— Vous a-t-elle un peu écoutée?

— Il me semblait bien que "oui", mais je constate que cela n'a pas duré longtemps!

— Il faudra insister... [illegible] la situation. La première bataille a été perdue, mais je suis convaincue qu'ils peuvent encore en gagner une autre. Et cette comparaison me rappelle un chef d'escadron d'artillerie, un de mes amis, soldat magnifique, mais caractère terrible. Tous ses hommes, même les gradés, tremblent devant lui. Il a épousé une petite femme de tête, laquelle, sachant se taire et attendre, l'amène, peu à peu, à faire tout ce qu'elle veut, et même ce qu'il ne veut pas.

— Je raconterai cela à Colette.

— Quelle bonne action nous ferions tous les deux si nous ramenions le soleil dans ce ménage qui me tient à coeur, à moi, presque autant qu'à vous!

M. Raymond m'a tendu la main en me disant:

— Rendez-vous dans quarante-huit heures pour la nouvelle piqûre d'Yvonne.

Et moi, je suis revenue en songeant à ce foyer tant désiré, et qu'on est, déjà aujourd'hui, obligé de réparer.

Le mien aurait-il été aussi précaire...? Il me semble que non.

Je crois que j'aurais mieux compris que l'abnégation de soi-même est la base de tout véritable amour.

Je crois...? J'ai cru tant de choses!...

Peut-être n'aurais-je pas mieux réussi que Colette...? Peut-être nous serions-nous heurtés sur d'autres points...?

Pauvre amour humain!...

Soleil mouillé des jours où il fait beau de trop bonne heure...

Toi, qui promets tout...

Toi, pour lequel on fait solennellement tant, et de si grandes fautes...

Toi, pour lequel on souffre tellement!

Toi, pour lequel on se tue!...

Toi, qui affirme orgueilleusement être "plus fort que la mort" et qui glisse sur une feuille de rose!...

Se bouder pour une bêtise, après s'être dit les mots éternels!...

Se bouder après s'être donné l'un à l'autre!...

O suprême ironie des choses!...

Et combien de ménages la vivent, cette ironie... la subissent, cette amertume, jour à jour, heure par heure... après avoir rêvé de toute la poésie humaine... celle qui doit durer toujours... toujours...

Oui, pauvre amour humain!...

Et je suis rentrée, la tête un peu haute, dans ma chambre solitaire.

Moi, Seigneur, je ne dépends que de vous, qui ne boudez jamais ceux qui vous aiment.

CHAPITRE XXXIV

Si c'était moi!...

«Fiction après la confidence de M. Raymond»

Il va venir tout à l'heure de son laboratoire austère.

Il aura peut-être le front soucieux, les épaules lasses de tout le labeur du jour.

Alors, je vais tâcher de faire bien chaud, bien accueillant, le home... "notre" home: la chère maison qui est notre gaie maison, le cadre aimé de notre doux et profond bonheur.

J'ai voulu mettre la table moi-même: j'ai choisi la petite nappe bouton d'or, qui est celle de l'intimité et du tête-à-tête...

Sur cette nappe, j'ai placé nos deux couverts, où s'entrelacent nos deux initiales: Guy et Geneviève... car nous étions prédestinés l'un à l'autre. Et là, à côté de lui, le petit bouquet de fleurs fraîches qu'il aime trouver un peu partout, ici, et sur son bureau.

A la cuisine là-bas, j'ai bien recommandé de soigner le repas léger qui lui convient le soir, et je sais qu'on le fera.

Je viens de tirer les grands rideaux, et de tout disposer dans cette salle pour qu'il ait, en entrant, l'impression que tout l'attend — sa chère femme, la première.

J'ai mis ce soir la robe qu'il préfère et je me suis coiffée comme il aime le soir... un peu à la grecque... les cheveux pas serrés, sur le modèle de la petite copie de Raphaël qui est dans notre chambre.

Et, maintenant, je suis prête... Je vous attends, mon cher seigneur!...

La grande horloge marque 7 h... C'est le moment où, tous les soirs, vous revenez.

Sur l'avenue, vous vous hâtez peut-être en pensant à moi; et je suis tout heureuse de cette pensée qui vient au-devant de la mienne, et qui m'enveloppe d'une atmosphère d'amour.

Tout est-il vraiment bien prêt...? J'ai toujours peur d'oublier quelque chose...? Le dessert est là... la boîte de cigarettes à côté.

Venez, monsieur le chat, que je mette à votre cou une faveur jolie en l'honneur de votre maître. Je sais qu'il vous aime pour beaucoup cela... mais lui sourit quand il vous voit ainsi, tout drôlement noir avec votre ruban feu...

Et j'aime quand il sourit... J'aime son bon regard, sérieux, et si tendre tout à la fois...

Mais j'entends un coup de sonnette en bas, à la porte de l'hôtel...

C'est lui!...

Je reconnais son pas alerte sur le tapis de l'escalier.

C'est lui!... lui!... Guy!...

Oh! que je suis heureuse!

CHAPITRE XXXV

Deux mois après.

J'ai été tellement prise par toutes mes oeuvres — puisque, maintenant, j'ai mes oeuvres! — et c'est même très curieux, comme après s'être débattu contre certains noms symboliques, on finit par les admettre, parce qu'ils s'imposent... Donc, j'ai été tellement prise par les oeuvres, réveillons, arbres de Noël, fêtes du jour de l'an, que j'ai laissé deux mois mon journal sans l'ouvrir.

Quand on fait de l'histoire, on n'a plus le temps de l'écrire.

Mais en ces jours-ci... jour de primevères et de ces petites fleurs blanches que les paysans baptisent "perce-neige" et qu'à la pension nous nommions "fleurs d'examen", vient de se produire un grand événement familial.

Colette a eu son bébé, un beau garçon qu'on appelle Olivier, dont le premier acte a été de rasséréner le ciel du jeune ménage.

Je suis allée embrasser ma petite soeur et, cette fois, je l'ai regardée avec un sentiment de respect.

Il y a dix-huit mois, elle était ma cadette... la petite fille au singe vert, et aux boutades capricieuses.

Aujourd'hui, la situation est renversée: Colette atteint le but de toute femme qui est la maternité. Pourquoi est-on femme, sinon pour être mère?

Physiquement, le mariage l'a épanouie, comme une fleur.

Elle était vraiment belle, dans son grand lit, avec la toilette que je lui ai offerte pour ce moment-là. Je l'ai trouvée à la fois pâle, fraîche et reposée.

Son bébé était à côté d'elle; la religieuse l'a pris et me l'a confié quelques instants.

J'ai regardé ses petites mains, aux ongles roses, si finement sculptées... ses yeux d'un bleu laiteux que les enfants n'ont qu'à cet âge-là, et qui semblent teintés encore de l'azur du paradis qu'ils viennent de quitter... tout ce petit être vivant, imprégnant fait de tous les deux, fruit réel de leur illusion d'amour...

Et j'ai pensé qu'il aurait pu être le mien... qu'en lui, je me serais retrouvée... que j'aurais aussi retrouvé Guy dans ses yeux, dans ses gestes, dans tout!

Là est la souffrance jamais apaisée.

Il était si bien niché dans mes deux bras, que je ne savais plus quoi en faire, de ces bras, quand la religieuse — trop vite — me l'a repris pour le rendre à sa mère.

Oh! l'appel... le vide des bras féminins!... douleur de deux millions de jeunes filles à l'heure actuelle!... et douleur qui les fait tellement crier que quelques-unes acceptent de renoncer à l'amour et au mari, pourvu qu'elles aient, au moins, droit à l'enfant.

Ce cri, je l'ai poussé moi-même dans ma solitude, mais j'en ai bien vite reconnu l'égoïsme.

Quel serait l'avenir de cet enfant jeté ainsi dans la société contre ses lois, ses traditions, contre les commandements de son Église... de cet enfant qui n'aurait pas de père, pas de cadre familial, pas d'avenir dans les foyers d'honneur...?

Et si jamais la mort... son unique soutien, disparaissait, dans quel nid trouverait-il une place...? sous quel bras fort s'abriterait-il pour faire son chemin dans la terrible vie?

Tout cela, je le comprends maintenant, et je l'accepte.

Je l'accepte, parce que je sais ce qui peut remplacer la maternité absente, et que ma souffrance, en me faisant comprendre la souffrance des autres, m'a donné le désir d'une autre maternité.

Celle-là dépend de moi seule... Elle échappe au caprice des hommes et à l'hostilité des choses... Maternité un peu semblable à la vôtre, ô Vierge-Mère, où l'on donne tout, mais sans aliéner, au profit d'un seul, les biens les plus fiers d'un être humain: son coeur et sa liberté.

Maternité qui vient d'en haut, et qui a, elle aussi, sa douloureuse beauté.

Toutes ces idées, toutes ces impressions s'entrechoquaient en mon âme, dans cette chambre où Guy allait, venait, de long en large, un peu nerveux.

Il est pourtant très heureux d'avoir un fils; il a embrassé sa femme devant moi avec une tendresse profonde... presque religieuse.

Si Colette veut, elle peut maintenant le reconquérir. Mais il faudra qu'elle y mette du sien, car malgré son amour, Guy est un cerveau puissant et clair. Il a déjà des idées précises sur l'éducation des garçons, idées qui pourraient bien ne pas cadrer avec la sensibilité un peu puérile de ma soeur.

En partant, Guy m'a chaleureusement remerciée de la parure que j'ai apportée à Colette; il m'a fait passer par le salon, et là, il m'a pris la main, et d'une voix que je ne lui connaissais pas:

— Geneviève, vous allez me dire "oui" pour deux choses...

— Si c'est possible...

— Très possible! Je voudrais d'abord que vous soyez la marraine de mon petit bonhomme...

Je m'attendais à cette proposition. J'aurais préféré qu'elle ne me fût pas faite, mais, puisqu'elle l'était, je n'ai pas cru devoir la refuser.

— Et ensuite...?

— Ensuite...? que vous acceptiez comme parrain mon excellent ami Raymond...

Guy m'a dit cette dernière phrase avec une intonation qui elle aussi m'a frappée, et en prolongeant son regard sur le mien.

Je n'avais aucune raison de refuser ce parrain, et toutes, au contraire, pour l'accepter.

Pourquoi faut-il que le ton de Guy m'ait presque inquiétée...?

"Quand on est, depuis longtemps, sevré de la joie, on ne la demande plus, et lorsqu'elle frappe à votre porte, on ouvre en tremblant, de peur qu'elle ne soit que de la douleur déguisée." J'ai lu cette pensée-là quelque part; elle m'est revenue quand Guy m'a parlé de M. Raymond comme parrain.

Enfin, j'ai dit "oui".

Guy, très strict chrétien, a voulu le baptême tout de suite et en grande intimité, ce qui m'a fait bien plaisir: je redoutais tellement une grande cérémonie officielle!

J'ai le monde en horreur. Et par "monde" j'entends tout ce qui est "façade" et où le coeur et la préoccupation du bien n'ont rien à voir. La vie est si courte: pourquoi l'emplir de vide?

En effet, le baptême s'est passé comme il avait été convenu. Nous étions six en tout: Guy, M. Raymond, les deux grand'mères, la religieuse et moi.

M. le curé a bien expliqué les beaux symboles du baptême: le sel, les onctions, l'eau, le saint Chrême, le petit bonnet blanc et le cierge. J'ai constaté que j'avais beaucoup de choses encore à apprendre, même dans les plus élémentaires. Quand la vie vous arrache aux détails du foyer et vous met à la frontière des grands devoirs généraux, l'horizon devient sans limite, et la carte est sans cesse pleine d'imprévus pour les esprits qui veulent avancer.

Conclusion: je vais revoir mon catéchisme pour le cas possible où j'aurais à l'expliquer à une "grande" du Hangar. Avant de terminer cette page, je veux noter que mon petit filleul s'est très bien tenu à l'église; il a dormi d'ailleurs d'un profond sommeil pendant toute la cérémonie, et a paraphé Bernard(?) sous son beau manteau blanc, sans se douter un instant de la grande cérémonie dont il était le centre.

Sa peau est comme un satin rose, et il a une petite touffe de cheveux dorés, déjà d'un joli effet sous son bonnet de dentelle.

Au retour, je l'ai présenté à Colette:

— Voici un petit baptisé de plus!...

Elle l'a embrassé... Oui... très bien. Mais je ne peux pas ne pas penser que, moi, je l'aurais embrassé autrement, les yeux fermés, avec une ferveur silencieuse, en songeant qu'il était chrétien, et pour l'éternité, et que c'était moi, sa mère!

M. Raymond a été parfait; il a récité le "Pater" et le "Credo" avec l'accent que j'aime chez un homme. Il a cherché à savoir quelle chose qui m'a fait moins plaisir... ce que je désirais comme souvenir de ce jour. J'ai répondu: un tout petit bouquet de fleurs.

Le soir, en rentrant rue d'Orsay(?), j'ai trouvé un amour de petite aquarelle sertie d'un cadre ancien, et représentant un bouquet de violettes. Comme goût, c'est exquis... comme prix, c'est probablement une folie... à moins — ce que j'ai cru comprendre — qu'il ne l'ait décroché de son mur pour l'accrocher au mien.

Et maintenant, je vais m'endormir avec la vision de ce petit Olivier: être tout mignon et tout faible, venu ici-bas pour habiter quelque temps notre misérable planète, appelée par la calme Église "une vallée de larmes".

Qu'elle ne lui soit pas trop marâtre, et qu'il ne regrette jamais la profondeur de l'insensible néant d'où il est sorti!...

Mais, comme c'est grave de mettre des enfants au monde!... Quelle responsabilité les parents doivent sentir peser sur leurs épaules!... Seulement, c'est beau et bon, puisque c'est voulu avec tant d'infinité par Dieu, lequel est toute bonté...

Oui, je continue de trouver que j'ai reçu un petit choc devant le lit de Colette, quand on m'a enlevé cet enfant des bras.

Mais, demain, mes bras ne seront plus vides.

Car moi aussi, j'ai des enfants!

CHAPITRE XXXVI

Le surlendemain.

J'ai reçu ce soir un bref pneumatique de M. Raymond: "Venez vite... Yvonne au plus mal!"

Je l'avais vue la veille... fiévreuse, mais presque bien.

Elle parlait de sortir; elle rêvait de prendre le train et d'aller loin, très loin, dans les pays chauds, voir du bleu et respirer du soleil.

J'avais parlé de Venise, de Bordighera, de Menton, des stations de la Côte d'Azur, et je lui avais promis un beau séjour là-bas.

Je n'aurai pas à le faire.

J'aurai seulement à lui offrir un enterrement convenable.

Le contraste a été très pénible. Je sortais de chez ma soeur où tout chantait la vie, et je suis arrivée rue des Plantes où tout annonçait la mort.

J'avoue avoir éprouvé un sentiment de bien vilaine lâcheté...

Quand j'ai passé devant le concierge que je connais, j'ai eu... oui, j'ai eu comme l'espoir que c'était fini, et que je n'aurais pas à voir Yvonne mourir.

Je n'avais jamais vu mourir, pas même mon cher papa, et je redoutais cette vision.

Maintenant, je la redouterai encore plus, et je me demande comment on peut s'habituer à cette horrible chose.

Et pourtant, les mourants ont tellement besoin de ne pas être seuls!

Quand j'ai ouvert, j'ai aperçu aussitôt les yeux d'Yvonne fixés sur la porte, comme si elle m'attendait. La pauvre fille a sorti des draps une main blanche et brûlante, où les bagues flottaient entre les doigts.

— Cela ne va donc pas...?

— Pas du tout!... a-t-elle répondu tout bas, si bas que j'ai plutôt deviné qu'entendu.

Alors, je me suis assise à côté d'elle, épongeant la sueur qui coulait sur sa figure devenue terreuse.

M. Raymond était descendu pour reconduire le prêtre qu'il était allé précipitamment chercher, quand il avait vu la mort avancer à grands pas.

Sur la table, il y avait encore le crucifix et les tampons d'ouate qui avaient servi à essuyer les onctions.

— Vous avez vu le prêtre?

— Oui.

— Vous vous êtes bien entendus tous les deux?

— Oui... mais j'aurais voulu que vous fussiez là.

— Si j'avais su, ma pauvre petite!...

Comme je m'approchais d'elle, Yvonne me prit la main dans les deux siennes, et me fixant avec des yeux d'une profondeur d'abîme... ces yeux de tuberculeuse, derrière lesquels semble déjà poindre l'aurore du grand mystère:

— Qu'est-ce que je vais trouver là-haut?

Cette question, si humaine et si divine, me déconcerta un instant. Mais je sentis le devoir impérieux de me ressaisir immédiatement.

— Ce que vous allez trouver là-haut, ma chère petite Yvonne...? C'est un Dieu bon, infiniment bon... celui qui a relevé la pécheresse en lui disant: "Va, et ne veuille plus pécher..." ...Celui qui admit Marie-Madeleine au pied de sa croix... Celui qui a dit: "Je vous ai aimés comme une mère aime son enfant!"

— ...Ma mère, à moi, ne m'a jamais aimée...

— Et qui a ajouté: "Quand même une mère oublierait son enfant, moi, je ne vous oublierai pas..."

— Merci!... Alors, c'est vrai...?

— C'est vrai!

— Devant Dieu, vous le croyez...?

— Je le crois!

— Et je vais mourir!...

— Dieu est le maître de la vie et de la mort. Il peut toujours vous sauver... Comment vous trouvez-vous?

— J'ai le sentiment que c'est fini... Mourir à vingt ans... C'est dur!... Pourvu que je n'étouffe pas, comme j'en ai tant vu étouffer au sanatorium... Cela serait effroyable...

Yvonne, précisément, commençait à étouffer. Elle cherchait au fond de ce qui avait été ses poumons un restant de souffle pour quelques suprêmes paroles.

Mais ce souffle elle ne le trouvait plus.

Je voyais sa pauvre poitrine se soulever... puis se creuser... sa tête se pencher sur des épaules qui ne la supportaient plus. Toute la vie semblait s'être réfugiée dans ses yeux, cerclés sur son front ombragé de ses magnifiques cheveux noirs, tout imprégnés d'une sueur mortelle.

— Oh! que je souffre!... Mon Dieu, ayez pitié de moi!...

Comme elle disait ces mots, je sentis M. Raymond là, à mes côtés, revenu et entré si doucement, que je ne m'en étais pas aperçue.

Et tous les deux, côte à côte, impuissants, nous regardâmes la mort faire son oeuvre.

J'avais le souvenir de ces grandes lames qui arrivent à intervalles réguliers du fond de l'océan, s'avancent lentement, mais d'une force irrésistible et enlèvent les ouvrages de sable dressés par les enfants au bord de la mer.

La mort s'avançait ainsi... soulevant en de grands soupirs cette pauvre poitrine creuse, à l'épiderme à vif, tout barbouillé d'iode et de ventouses.

Plusieurs fois, M. Raymond me quitta pour une piqûre, ou pour relever un oreiller. Puis il revenait près de moi, et j'étais contente, qu'en un pareil moment, ma faiblesse fût appuyée de sa force.

Yvonne d'abord se défendait en des aspirations courtes et fréquentes, comme un être qui a encore quelque espoir de vaincre.

Mais la toute puissance de la mort s'affirma.

Alors, Yvonne ne lutta plus.

J'ai vu ses mains, fines et transparentes, tirer et relever les plis de son drap.

J'ai vu son teint devenir cireux.

J'ai vu ses beaux yeux se voiler de toute l'horreur silencieuse de la mort triomphante.

(A suivre)



AU SACRE-COEUR

Service funèbre

Mardi de la semaine dernière, à 8 h. 30, les élèves de l'école du Sacré-Coeur assistaient en corps à la messe célébrée pour le repos de l'âme d'un petit ami, emporté par la paralysie, à la fin d'août.

Membre des Cadets du Sacré-Coeur, le jeune Joseph Aubin avait un droit spécial aux attentions de ses confrères; aussi, les membres des Cadets servirent la messe de Requiem, célébrée par le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., et les membres de la chorale des élèves chantèrent le service.

Cet impérieux devoir rendu au cher disparu nous permettait de renouveler nos sympathies à la famille revenue auprès du catafalque.

Le Rév. Père curé était au sanctuaire; au milieu des élèves, de la parenté et des autres paroissiens, l'on distinguait les Rév. Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, et des Filles de la Croix de Saint-André.

"Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel."

La Société Saint-Jean-Baptiste

L'assemblée de la Saint-Jean-Baptiste n'a pas été sans profit. Pour aujourd'hui qu'il suffise d'indiquer les grandes lignes de cette réunion de dimanche dernier. Il a été décidé que la Société s'occuperait de l'installation du bazar; qu'elle offrirait des médailles pour les lauréats du concours de français; que le recensement, malgré les difficultés prévues, se continuerait jusqu'à ce qu'il soit satisfaisant; que diverses lettres de condoléances soient adressées; que le 14 novembre, il y aurait une partie de cartes au profit de la Société. La prochaine chronique donnera des détails de cette assemblée.

Le bazar

La saison... de la pêche... aux poissons emboîtés, aux oiseaux métalliques, aux instruments ivoirins, etc... commencera le 5 novembre et finira le 10 au soir; autant vous redire que le bazar battra alors son plein dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Auprès du département de la "pêche", il y aura au moins sept autres départements... Qu'ai-je besoin d'en dire davantage aujourd'hui?

Parties de cartes

A son tour, lors de la partie de cartes de dimanche dernier, la Société des Dames de Sainte-Anne a donné l'exemple d'un beau travail d'ensemble et a remporté un grand succès.

Les mères de famille, soucieuses de l'avenir de notre école, méritent, certes, nos félicitations; mais, en ce moment, ce sont ces mères elles-mêmes qui veulent remercier les personnes qui les ont encouragées, et principalement les donateurs et les donatrices, sans oublier les membres de l'orchestre du "Royal Alexandra".

M. J.-A. Dostert a présidé à cette soirée et a distribué les prix suivants, dont les premiers prix étaient des $2.50 en or.

Au "whist": Mme T. Poirier, M. A. Tétreault, M. J.-W. Quillerat, premiers prix, donnés par une bienfaitrice de la paroisse; Mlle Jeanne Blanchard et M. L. Milette, deuxièmes prix, dons de Mme Poirier et de Mme Nault; Mme R. Dorval, M. C.-J. Cook, troisièmes prix, dons de Mme Richer et de M. Lecomte.

Au "bridge": Mme Collon, prix donné par Mme Keir; et M. O. Bourbonnais, prix reçu de Mme H. Pélissier.

Un magnifique prix d'entrée, offert par Mme Cailler, a été gagné par M. Henri Bédard.

A la rafle, Mme V. Guilbert gagna $5.00 en or, don de Mme sénateur L. Bénard.

Le goûter pris, 11 h. sonna, et bientôt tous se retirèrent... avec l'idée que, pour dimanche prochain, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises promettait à son tour une grande partie de cartes qui, autant que possible, commencerait à 8 h. 30.

Funérailles

Le 9 octobre — Florence Boucher, enfant de William Boucher et de Marie Ouellette, décédée le 6 octobre, à l'âge de sept mois, et inhumée dans le cimetière de Brookside.

Mariage

Le 10 octobre, M. Emile Trudeau, fils de feu Philias Trudeau et d'Emma Désourdis, de Saint-Boniface, épousait Marie-Anne Bourdon, fille de Désiré Bourdon et d'Oliva Giguère. En présence des mariés et des témoins, MM. Jean Trudeau et Wilfrid Bourdon, le Rév. Père curé célébra la sainte messe.

Baptême

Le 14 octobre — Joseph-Michel-Georges-Léonard, né le 29 septembre, enfant de Léon Goulet et d'Agnès Marchand. Parrain, Armand Vermette; marraine, Irène Goulet.

Visiteurs

Le R. P. J.-B. Méthé, O.M.I., récemment nommé pour Kenora, chanta la grand'messe, dimanche passé. Le R. P. H. Bourque, S.J., visiteur des écoles, était avec nous lundi dernier.

Séance et tirage

Encore un secret de moins! Nous venons d'apprendre qu'il en sera de la séance du 13 novembre, donnée par les élèves de l'école du Sacré-Coeur, comme des parties de cartes de ces semaines-ci: le bazar en recueillera les profits. Bonne nouvelle, mais aussi un secret de moins.

Et ce n'est pas tout. Veuillez bien tenir la chaîne des secrets! Cette séance, en plus du drame et de la musique, comportera un tirage. Un tirage! Oui, le tirage d'un prix d'entrée. — Un mot d'explication, s'il vous plaît. — Voici. Vous payez 50 sous: vous recevez un programme qui tient lieu de billet d'entrée à la séance; sur ce programme vous inscrivez votre nom et votre adresse; et, au cours de la séance, votre programme sera employé au tirage du prix d'entrée.

Vous aurez une idée du programme en lisant les lignes suivantes:

Duo d'entrée: Mlles G. Thomas et Marc Guay.

Drame: "Thérèse la Fratricide". — Thérèse, baronne de Montalban, Mlle L. Bourbonnais; Théolinde, duchesse de Saint-Veran, Mlle L. Potvin; Eva, fille de la baronne, Mlle L. Blanchard; Hortense, fille de la duchesse, Mlle J. Bélair; Bertrade, servante de la baronne, Mlle S. Aubin; Fanchette, servante de la duchesse, Mlle C. Carignan; Joséphine et Julienne (petites bonnes), Mlles G. Séguin et J. Gorman; pensionnaires: Mlles E. Roy, J. Charlebois, L. Rhéaume, J. d'A. Patry et J. Brault.

Après le premier acte, il y aura récitation: "La Soutane", par Mlle E. Paquin. Puis chant: "Episode de l'enfance de saint Wilbrod"; accompagnera ce chant, Mlle Lor. Bourbonnais.

Deuxième acte, puis saynète: "Les Refrains des Grand'mamans", par Mlles J. Villeneuve et Y. Bourbonnais; Mlle D. Thomas jouera l'accompagnement. Suivra un morceau de piano, par Mlle G. Thomas.

Troisième acte, puis tirage du prix d'entrée et autres.

Quatrième acte, mot de remerciement.

"O Canada". Duo de sortie: Mlles C. Doyle et Y. Maire.

WINNIPEG

PETITES NOTES

Nos meilleurs voeux accompagnent notre sympathique confrère M. l'abbé Stephen Ryan, directeur de la "Northwest Review", parti ces jours-ci pour aller faire des études à Rome.

• • •

M. Thomas-T. Bower, maître de poste de Winnipeg, sera mis à la retraite avant la fin de l'année.

• • •

Les travaux sont commencés depuis trois semaines au nouvel hôpital militaire de Deer Lodge et déjà sont très avancés. L'entrepreneur est M. Lorenzo Guay, de Gravelbourg, qui a déjà fait d'importantes constructions dans l'Ouest et qui travaille en ce moment à un grand hôpital à Calgary et à la nouvelle église de Ponteix, Sask. Sur la centaine d'ouvriers occupés à la construction de l'hôpital de Deer Lodge, la moitié sont des Canadiens français.

• • •

Le thé donné chez Mme Moissan, 80, rue Spence, samedi dernier, par les Dames Auxiliaires des Vétérans Français, a obtenu un beau succès. A l'occasion du prochain départ de Mme Moissan pour Montréal, les dames auxiliaires lui ont offert un magnifique sac de voyage, en remerciements des services inappréciables qu'elle a rendus à cette société.

• • •

Le 10 de ce mois avait lieu en l'église du Sacré-Coeur le mariage de Marie-Anne Bourdon et d'Emile Trudeau. Mlle Bourdon était vêtue de georgette rose pâle, son chapeau était en velours de même nuance, elle portait un joli bouquet de roses.

Le déjeuner fut servi chez la mère du marié, Mme E. Trudeau. Là étaient rassemblés les parents et amis des nouveaux mariés.

Après le repas la mariée changea sa toilette de noces pour une jolie toilette de voyage: robe bleue, manteau tailleur et chapeau en feutre gris.

Le joyeux couple, escorté jusqu'à la gare par les parents et amis, partirent pour leur lune de miel à Régina.

Nous souhaitons aux nouveaux époux joie, bonheur et prospérité.

Fin de la grève à New-Bedford

New-Bedford — Les cinquante-six moulins textiles de New-Bedford qui étaient fermés depuis 25 semaines par suite de la grève de 28,000 employés, hommes et femmes, ont en partie repris leurs activités. Des centaines de policiers venant de cinq villes différentes ont coopéré au maintien du bon ordre, et à prévenir des soulèvements. Au cours de la première heure de travail, 28 personnes, hommes et femmes, tous membres du soi-disant comité radical des moulins textiles, qui s'opposaient à la fin de la grève, ont été arrêtés. Dans la suite on n'a signalé aucun trouble sérieux.